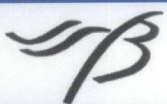


10 03

**Drogues et Environnement Social Urbain :
Analyse de l'impact d'une expérience de réduction des risques sur la
population locale.
L'exemple de la Goutte d'Or.**

- Décembre 2003 -



Association Salle Saint-Bruno

9, rue Saint Bruno 75018 PARIS

Tel : 01 53 09 99 22

Contact : Sandra HUEBER

@ contact@sallesaintbruno.org



ESPOIR GOUTTE D'OR

Association Espoir Goutte d'Or

13, rue Saint Luc 75018 PARIS

Tel : 01 53 09 99 40

Contact : Cécile ROUGERIE

@ ego@club-internet.fr

COORDINATION TOXICOMANIES

Coordination Toxicomanies 18

87, rue Marradet 75018 PARIS

Tel : 01 53 28 08 89

Contact : Jean-François BOWEN

@ jcbowen-tux18@wanadoo.fr

AVANT PROPOS

Alors qu'est discutée au Parlement la loi de Santé publique qui, presque 20 ans après la mise en vente libre des seringues par le décret Barzach, va donner une base législative à la Réduction des Risques, nous avons le plaisir de vous proposer la lecture de cette étude.

Les actions de Réduction des Risques doivent être menées dans le cadre complexe, parfois contradictoire, d'une approche globale des drogues qui met en interaction les usagers de drogues, les institutions et les citoyens.

Cette étude en est une traduction active et micro-locale qui permet de légitimer les actions de Santé Publique auprès du plus grand nombre. Elle aide ainsi à objectiver les représentations sociales, ses processus de construction et les perceptions des Politiques Publiques en matière de drogues.

Elle n'a été possible que par la conjonction et la complémentarité de l'action de nos trois associations : une opérant dans le champs de la Réduction des Risques (EGO), une autre fonctionnant comme support des actions associatives, comme lieu-ressources (Salle Saint Bruno), la troisième mettant en oeuvre un travail de médiation sociale sur les problèmes liés aux drogues dans un souci d'alliance entre les habitants, les usagers de drogues et les intervenants en toxicomanie visant à réduire l'ensemble des dommages liés aux drogues sur un territoire donné (Coordination Toxicomanies 18).

L'étude a été dictée par la situation particulière du 18^{ème} arrondissement, qui concentre l'ensemble des problèmes liés aux drogues : vente, consommation, trouble à l'ordre public, limite des interventions des acteurs de santé et de sanction des infractions à la législation des stupéfiants, le quartier de la Goutte d'Or les concentrant de manière singulière aujourd'hui comme hier.

Elle n'a pas pour vocation de légitimer, par un artifice à posteriori, un programme de réduction des risques mais d'ouvrir, parmi d'autres, des pistes de réflexions et d'actions qui permettent l'adhésion du plus grand nombre à une action concrète qui incarne la Politique Publique de Réduction des Risques.

Elle est à nos yeux, emblématique d'une préoccupation incontournable pour tous ceux opérant dans le champ de la Réduction des Risques en direction des usagers de drogues, d'autant plus lorsqu'il s'agit de s'insérer dans le tissu local et dans l'environnement où les usagers de drogues viennent acheter et consommer des drogues.

L'exercice des droits des usagers de drogues, qui se traduit trivialement par la possibilité d'accéder à du matériel de prévention est et restera un enjeu majeur de Santé Publique et de Solidarité.

Toutefois aucun droit ne peut s'exercer au détriment d'autres droits et notamment au droit à la tranquillité.

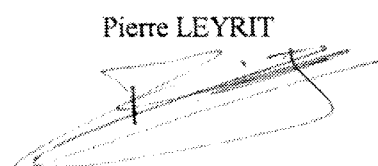
Ce travail au quotidien montre et démontre combien un programme d'échanges de matériel de Prévention et de Réduction des Risques, la plus grosse unité fixe de France en terme de distribution de matériel, peut s'installer et fonctionner avec des objectifs de Santé qui participent à la pacification des quartiers et à être reconnu comme tel.

Ainsi, ce souci de lien au quartier et de travail en partenariat avec le tissu local non spécialisé en toxicomanie en fait un vecteur essentiel qui participe à ce que chacun d'entre nous surmonte les réflexes d'ignorance, de peur et de rejet et réalise notre aspiration à la Solidarité qui traduit notre Humanité.

Bonne lecture

Mark GORE


Lia CAVALCANTI


Pierre LEYRIT


SOMMAIRE

INTRODUCTION	4
USAGE ET TRAFIC DE DROGUES À LA GOUTTE D'OR :	4
QUELQUES ÉLÉMENTS D'HISTOIRE	4
MISE EN PLACE ET CARACTÉRISTIQUES DU DISPOSITIF D'AIDE AUX USAGERS DE DROGUES À LA GOUTTE D'OR ET SES ALENTOURS	5
PROBLÉMATIQUE DE L'ÉTUDE	6
MÉTHODOLOGIE	9
• Les objectifs opérationnels de l'étude	9
• Recueil des données	9
• Périmètres de l'étude	10
LES HABITANTS, LEUR QUARTIER, LE PROGRAMME D'ÉCHANGE DE SERINGUES	13
LE PROFIL DES HABITANTS ENQUÊTÉS	13
• Un nombre plus important de femmes que d'hommes	13
• Une répartition par âge proche des moyennes du quartier	13
• Profil socioculturel :	13
IMMEUBLES ENQUÊTÉS : RÉPARTITION DANS LE PÉRIMÈTRE	14
LA QUALITÉ DE VIE DANS LE QUARTIER	14
LES USAGES ET PERCEPTIONS DU QUARTIER	16
• Les usages du quartier	16
• La perception géographique du quartier :	17
• Les ressentis subjectifs du quartier :	19
HABITANTS ET DROGUES DANS LES ESPACES PUBLICS	20
• Les problèmes liés aux drogues dans le quartier	20
• Comparaison avec le reste du quartier à travers la pratique de Coordination Toxicomanies 18è	22
LA QUALITÉ DE VIE DANS LES IMMEUBLES	23
• La qualité de la vie dans les immeubles est plutôt bonne	23
• Comparaison avec le reste du quartier à travers la pratique de Coordination Toxicomanies 18è	24
LES PROBLÈMES LIÉS AUX DROGUES DANS LES IMMEUBLES	24
• Type de nuisances	24
• Cartographie	26
• Comparaison avec le reste du quartier à travers la pratique de Coordination Toxicomanies 18è	27
LES HABITANTS ET STEP	27
• Une assez bonne connaissance de STEP	27
• Un avis plutôt favorable à ce type de structure ...	28
LES USAGERS DE DROGUE, LE QUARTIER, LE PROGRAMME D'ÉCHANGE DE SERINGUES	30
PROFIL DES USAGERS DE DROGUES INTERROGÉS	30
• Répartition par sexe : une population majoritairement masculine	30
• Répartition par âge : une population relativement « âgée »	30
• Profil socio-économique des personnes interrogées	30
• Répartition par type de consommateurs : un public essentiellement injecteur, mais utilisant souvent d'autres modes d'usage	31
VENIR À LA GOUTTE D'OR...	31
• Provenance géographique des personnes : moitié Paris et moitié banlieue	31
• Motivations à venir dans le quartier : achat des produits et fréquentation des structures	32
• Fréquence des passages dans le quartier : tous les jours à quelques fois par semaine	33
ACHETER ET CONSOMMER DANS LE QUARTIER	34
• Lieux d'achat des produits : des zones majoritairement ancrées dans le quartier	34
• Caractéristiques des lieux d'achats de produits : les espaces publics plus souvent représentés	35

• La consommation de produits : des lieux plus souvent hors du quartier	35
ARRIVER ET PARTIR DE STEP	37
• Moyens de transport et provenance géographique sur l'instant	37
• Temps passé à la Goutte d'Or	37
• Déplacements dans le quartier	37
CONCLUSION	41
<hr/>	
A PROPOS DES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE	41
A PROPOS DE NOTRE MÉTHODOLOGIE	44
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	47
<hr/>	
ANNEXES	48
<hr/>	
• Questionnaire « Habitants » et « Personnes Ressources »	49
• Questionnaire UD	54
• Questionnaire Habitants et Personnes Ressources : Tri à plat	57
• Questionnaire Usagers de drogues : Tri à plat	67
• « Espoir Goutte d'Or » : texte de présentation	73
• « Salle Saint Bruno » : texte de présentation	75
• « Coordination Toxicomanies 18 »	77

INTRODUCTION

USAGE ET TRAFIC DE DROGUES À LA GOUTTE D'OR :

QUELQUES ÉLÉMENTS D'HISTOIRE

Lorsqu'on parle de drogues à la Goutte d'Or, la mémoire collective renvoie très souvent à un « problème qui existe depuis toujours ». Et, pourtant, l'usage et le trafic de drogues, tel que nous les connaissons aujourd'hui, s'inscrivent dans une histoire relativement récente du quartier¹. Au delà des facteurs extérieurs, l'implantation de ce phénomène n'est pas sans lien avec certaines caractéristiques sociales du quartier. En effet, la Goutte d'Or (22 017 habitants en 1999), située au cœur du 18^e arrondissement de Paris, est un quartier populaire, multiculturel et pluriethnique, qui présente encore aujourd'hui les marques d'une précarité sociale importante. Si un plan de rénovation en cours a largement permis de rénover le parc de logements, subsistent toujours des situations de chômage importants, des habitats insalubres, un grand nombre de jeunes en échec scolaire et une forte visibilité de la prostitution et autres trafics en tous genres (marché au voleur, etc.). Mais la Goutte d'Or est aussi un quartier riche en ressources et en solidarité, et dispose d'un tissu associatif important, constitué en Collectif inter associatif, pour répondre aux problèmes rencontrés et agir en terme de développement social.

Un trafic de drogues (essentiellement cannabis) est déjà présent dans le quartier dans les années 70 mais reste discret et en marge d'autres problèmes plus prégnants auxquels est confronté le quartier à cette époque (prostitution et insalubrité). C'est véritablement au début des années 80, suite à la fermeture d'importants lieux de deal et de consommation dans Paris (et notamment de l'Îlot Chalon) que le trafic se diversifie et devient plus visible : déplacement de dealers d'héroïne depuis la Gare de Lyon vers la Gare du Nord, jusqu'à la Goutte d'Or. Les années 80 sont aussi caractérisées par la propagation du SIDA et la clochardisation de nombreux toxicomanes. Au fil du temps, le trafic se structure dans le quartier. Il devient de plus en plus visible dans la rue, et trouve parmi les jeunes du quartier une importante clientèle.

Dans les années 90 l'arrivée du crack et de la poly toxicomanie et parallèlement le déplacement de la scène ouverte de Stalingrad, ne font qu'amplifier les problèmes liés à la toxicomanie sur le quartier de la Goutte d'Or. Les usagers de drogues sont de plus en plus précarisés. La précarisation va de pair avec l'exclusion sociale et la relégation urbaine des quartiers où elle s'enracine. Malgré les réponses sanitaires et sociales apportées, les nuisances liées aux phénomènes de toxicomanies mobilisent les habitants et parfois les opposent aux structures existantes.

La présence du trafic, de jour comme de nuit, sédentarise les usagers de drogues les plus dépendants et attire également un grand nombre d'usagers qui proviennent d'autres arrondissements de Paris ou même de banlieue pour s'approvisionner. On trouve sur ce marché illicite majoritairement du crack, de la cocaïne, du cannabis, des médicaments de rue (Rohypnol, Subutex, Skénan, etc.) et plus ponctuellement de l'héroïne. Aujourd'hui, la

¹ Voir notamment le long développement sur l'histoire de la drogue à la Goutte d'Or présenté pp. 259-271 de l'ouvrage suivant : O.F.D.T., *Phénomènes émergents liés aux drogues. Rapport locaux des sites TREND*, Juin 2002

Goutte d'Or est connue pour être un des plus importants lieux de vente de crack sur Paris et la région parisienne, et Château Rouge est tristement célèbre pour son trafic de médicaments.

MISE EN PLACE ET CARACTÉRISTIQUES DU DISPOSITIF D'AIDE AUX USAGERS DE DROGUES À LA GOUTTE D'OR ET SES ALENTOURS

Face à ces évolutions, un certain nombre de structures et d'associations ont élaboré des réponses spécifiques en direction des publics UD, au cœur du quartier ou dans ses environs dans la décennie 80 :

- En 1987 est créée l'association EGO, née de la mobilisation des habitants, des usagers de drogues et des professionnels du quartier. L'association ouvre la première structure d'accueil bas seuil pour les toxicomanes en plein cœur du quartier de la Goutte d'Or (au 11 puis au 13 rue St Luc) : accueil de proximité en journée, informations sur les questions sociales et sanitaires, orientation vers les structures d'aide existantes ;
- La même année, le groupe hospitalier Maison Blanche, ouvre le CASAT « la Terrasse », centre d'accueil et de soins à destination des toxicomanes (222 bis rue Marcadet), qui a depuis également mis en place des équipes d'intervention de rue.
- En 1989 le programme d'échange de seringues de Médecins du Monde voit le jour : une camionnette stationne trois après midi par semaine sur la place de Château Rouge.
- En 1992 le projet de création d'une structure d'hébergement d'urgence pour les usagers de drogues est accepté et réalisé par SOS Drogue International : le Sleep'in (61 rue Pajol).
- En 1993, l'association Charonne ouvre « la Boutique » au 84 rue Philippe de Girard : douche, soins, accompagnement social, échange de seringues, machine à laver le linge.
- Enfin, EGO ouvre en 1995 son programme d'échange de seringues, baptisé STEP, au 56 bd de la Chapelle.

La multiplication des structures a généré quelques vives manifestations d'oppositions de la part de certains riverains et associations de riverains : des habitants y voient plus des facteurs d'attraction du trafic de drogues et de concentration de nuisances dans leur environnement qu'une réponse à des problèmes socio-sanitaires. Et, cette situation amène ainsi certains habitants à porter plainte en justice en 1999 contre le Sleep'in et la Boutique de l'association Charonne pour demander la fermeture de ces structures.

C'est dans ce contexte de forte animosité que la « Coordination Toxicomanies 18^{ème} » est créée en 1999 pour proposer un dispositif innovant impliquant des acteurs institutionnels et associatifs de l'arrondissement et répondre aux difficultés sociales, sanitaires et urbaines générées par la présence des usagers de drogues dans les différents quartiers (Goutte d'Or, Simplon Clignancourt, La Chapelle). Dans ce cadre, elle vise à promouvoir une démarche de médiation sociale entre habitants, usagers de drogues et institutions sanitaires et sociales en privilégiant le contact direct sur le terrain.

L'implantation du PES de l'association EGO dans son environnement

Espoir Goutte d'Or est une association communautaire, née du quartier, qui a développé des stratégies participatives pour créer des espaces de rencontre avec les habitants et favoriser leur implication dans l'analyse et la mise en place de ses actions. De ce fait, l'intégration du centre d'accueil dans son environnement n'a pas suscité d'opposition

systematique des riverains et aujourd'hui EGO est plutôt reconnue et légitimée dans le quartier, même si rien n'est jamais acquis dans ce domaine et qu'il faut toujours travailler dans ce sens.

L'ouverture du PES en 1995 a donc fait l'objet d'une attention particulière pour créer les conditions d'un consensus par les acteurs locaux (habitants, tissus associatifs, partenaires institutionnels, élus politiques) sur son implantation, à un moment de crise particulièrement tendu entre structures d'accueil pour usagers de drogues et riverains. Des rencontres préalables avec les associations du quartier, les médecins, les pharmaciens, la police, les habitants, etc. ont été nécessaires pour construire les modalités de fonctionnement du projet et consensualiser le lieu d'implantation du PES à la périphérie du quartier, bd de La Chapelle.

Dès son ouverture, un groupe de suivi composé d'acteurs locaux (habitants, police, association d'habitants, médecins, hôpital, usager du PES, Association Salle Saint Bruno, etc.) a été mis en place pour offrir un espace de rencontre et de débat sur le fonctionnement du PES et renforcer la cohérence des partenariats locaux. Dans le cadre de cette instance, une « étude d'impact du PES » a également été réalisée, en collaboration avec l'association « Salle Saint Bruno », pour appréhender les nuisances éventuelles générées par la présence du programme dans son environnement ainsi que la perception des habitants sur son activité. L'association Salle Saint Bruno, ayant développé un Observatoire de la Vie Locale, est apparue comme un partenaire naturel, avec une extériorité indispensable pour la réalisation de ce travail.

Les différentes études d'impact menées en 1995, 1996 et 1997 ont conclu à une relative acceptation du PES dans son territoire d'implantation mais, dans un contexte en perpétuel mouvement, toutes incitent également à maintenir une vigilance particulière sur cette question.

PROBLÉMATIQUE DE L'ÉTUDE

Vers de nouveaux enjeux et d'autres questionnements ...

Aujourd'hui, dans la continuité de cette réflexion, un groupe de travail réunissant EGO, Coordination Toxicomanies 18è et l'Observatoire de la vie locale relance une étude ayant un objectif plus large que la simple étude d'impact du programme d'échange de seringues.

La remise en cause de l'étude d'impact telle qu'elle existait est liée à plusieurs éléments :

- Le quartier de la Goutte d'Or, et aussi l'environnement proche de STEP sont des territoires de trafic et d'usage de drogues de façon indépendante à la présence du local d'échange de seringues. Comment donc mesurer l'impact de la présence de STEP par rapport à son environnement ? Quels liens de cause à effet entre la présence du local d'échanges de seringues et les problèmes de nuisances subies par les riverains liés à la toxicomanie ? Il en existe sans doute, mais sont-ils systématiques ? En d'autres termes, peut-on systématiquement imputer les évolutions en matière d'appropriation territoriales des usagers de drogues et en matière de représentation des habitants à la présence de STEP et comment faire la part des choses ?

- La structuration méthodologique de l'étude d'impact telle qu'elle a été pensée précédemment ne permettait pas de faire un travail d'observation/comparaison ni de mettre en avant des évolutions de comportement. Il s'agit donc d'en redéfinir les modalités méthodologiques et les objectifs.
- La présence sur le terrain des équipes de la Coordination Toxicomanies 18è est un élément nouveau et déterminant. Son action intervient sur la relation usagers/riverains et s'inscrit très clairement dans un territoire. Dans une logique de présence sur les « zones sensibles » de proximité, trois équipes travaillent sur trois quartiers : Goutte d'Or / Château Rouge, Marx Dormoy / La Chapelle, Simplon / Clignancourt. Sa collaboration à cette étude, liée au partenariat quotidien qui s'est structuré entre l'équipe travaillant sur le quartier de la Goutte d'Or et EGO, impose d'intégrer une dimension territoriale à l'analyse des phénomènes de drogues et leurs incidences sur le quartier.

Il s'agit donc moins d'appréhender la présence du PES en terme d'« impact » sur son environnement mais plutôt d'élargir la problématique en terme d'interactions entre les habitants, les usagers de drogues et le PES sur son territoire d'implantation.

Habitants, usagers de drogues et programme d'échange de seringues. Quelles interactions dans l'environnement de STEP ?

Après 7 ans d'existence, le programme n'a connu à ce jour aucun refus systématique des acteurs résidants ou travaillant aux alentours. Ceci semblerait attester d'une relative acceptation du programme au sein de son environnement, même si celle-ci n'est jamais acquise et toujours à construire.

Ainsi :

- Les salariés du programme ont pu constater des plaintes ou des réactions négatives de façon relativement ponctuelle et isolée de la part des acteurs environnants (habitants, commerçants et autres riverains), services publics concernés (PUP, voiries, mairie d'arrondissement) relatifs à la présence du local dans leur quotidien. Ceci ne signifie pas pour autant qu'il n'y a pas eu de situations difficiles liées à la présence d'usagers dans les immeubles environnants mais celles-ci ont pu être gérées grâce à un travail en partenariat notamment avec la Coordination Toxicomanies 18è.
- Avec 11 442 passages en 2002 et une file active de 1666 usagers de drogues (UD) différents, il est clair que STEP est repéré comme un relais par un grand nombre d'UD, soit issus du quartier, soit investissant la Goutte d'Or pour s'approvisionner en produits. Mais, le local est aussi fréquenté par un public plus large, non usagers (2669 passages en 2002) dont une proportion non négligeable d'habitants y compris les jeunes du quartier, qui peuvent venir s'approvisionner en préservatifs ou chercher des réponses par rapport à la prévention en général.
- Si l'on fait référence à l'étude menée par le CESDIP² sur l'implantation des PES, un certain nombre de critères ont été mis en évidence comme facilitateurs: discrétion, situé dans un lieu de passage anonyme et banalisé, dans un espace neutre non

² BENECH-LEROUX Patricia, (2001), *L'implantation des programmes d'échanges de seringues: entre acceptabilité et accessibilité*, coll. Etudes et données pénales, Centre de Recherches Sociologiques sur le Droits et les Institutions Pénales (C.E.S.D.I.P.),

Drogues et environnement social urbain. L'exemple de la Goutte d'Or, décembre 2003

« marqué » socialement, dans une zone urbaine desservie par les transports en commun, proche d'un centre ville, accessible aux usagers de drogues et hors d'un lieu de relégation. Dans cette perspective, STEP a répondu en partie à certains de ces critères mais aussi à d'autres facteurs importants:

- se situer à la périphérie de la Goutte d'Or pour ne pas faire pénétrer à l'intérieur du quartier un public extérieur
- s'installer sur un grand boulevard et une artère très fréquentée
- offrir un espace transparent et visible de l'extérieur

Ceci constitue donc autant d'éléments qui permettent de considérer à priori un degré d'acceptation relativement satisfaisant. Toutefois, l'ensemble de ces points reste pour le moins subjectifs et, après sept ans d'activité, les enjeux et les questionnements évoluent. Ainsi, il s'agirait plutôt de s'interroger aujourd'hui sur l'intégration du programme dans son environnement et non pas seulement sur son acceptation par les acteurs résidant aux alentours. En effet, la notion d'intégration, au sens didactique, suit naturellement celle d'acceptation : faire entrer dans un ensemble en tant que partie intégrante.

Cette approche peut se traduire en différentes questions :

- Un défaut de plainte de la part d'un environnement ne signifie pas nécessairement un défaut de gêne. Est-ce que vivre et habiter à côté d'un PES est une donnée que l'on intègre dans son fonctionnement quotidien comme quelque chose de banal ? Si la présence d'un PES est acceptée d'un point de vue général et « public » ne génère-t-elle pas des comportements particuliers d'un point de vue « privé » et « individuel » (conduites d'évitement, sentiments de peur, d'insécurité, etc.) ? Est-ce que le fait de vivre et de circuler régulièrement à côté d'un PES favorise une connaissance plus précise des problèmes liés à la toxicomanie et de leurs réponses ?
- Un programme d'échange de seringues peut-il également avoir des effets positifs par rapport à son environnement ? En quoi la fréquentation du local par les habitants et les jeunes du quartier peut-elle jouer favorablement sur les représentations sociales ? Quel impact le travail de responsabilisation des usagers de drogues par rapport au respect de l'environnement peut-il avoir ? Dans quelle mesure le PES peut-il être un lieu de ressources pour les habitants confrontés à des situations difficiles ?
- La présence d'un PES engendre inévitablement une modification dans l'organisation du territoire du fait de la circulation d'un certain public, notamment celui des usagers de drogues mais aussi d'autres populations précarisées (femmes prostituées, etc.) ou non (habitants, jeunes, etc.). Ce public est, à priori, plus « visible » qu'un autre dans un espace organisé du fait de certains comportements considérés comme « déviants » (regroupements, attitudes exubérantes, voire provocantes, etc.). Il marque également visuellement et physiquement le territoire à travers des traces distinctes (seringues, boîtes de médicaments, autres matériels de consommation, etc.). Aujourd'hui les flux et les circulations ainsi que l'appropriation du territoire par les usagers de drogues sont peu connus. Dans ce cadre, une étude d'observation paraît être tout à fait à propos, et ceci d'autant plus que STEP se définit précisément comme un lieu de passage. Aussi faut-il se demander comment les flux engendrés par la présence de STEP se sont intégrés aux flux urbains préexistants.

Les objectifs communs aux trois structures partenaires sur ce projet sont les suivants :

- Appréhender les modalités relatives à l'intégration du PES dans son environnement ;
- Mieux comprendre les modes et les flux d'utilisation du territoire par les usagers ;
- Repérer les nuisances éventuelles et les situations faisant problèmes pour anticiper les réponses possibles ;
- Favoriser une meilleure connaissance du phénomène d'usage de drogues dans le quartier de la Goutte d'Or pour améliorer le travail des professionnels concernés ainsi que les réponses collectives développées au niveau local.

A terme, il s'agirait également d'évoluer vers une ambition plus large pour mettre en place des outils d'observation régulière du phénomène de la toxicomanie sur l'ensemble du quartier de la Goutte d'Or, avec un partenariat élargi à l'ensemble des intervenants locaux du champs de la toxicomanie (accueil d'EGO, Médecins du Monde, Pharmacies, Médecins, etc.). La présente étude fait donc figure de « test » dans cette perspective.

➤ **Les objectifs opérationnels de l'étude**

Ils s'articulent sur différents niveaux :

- Connaître le point de vue des habitants sur leur quartier :
Quelles perceptions et représentations ?
Quelle qualité de vie dans les espaces publics et privés ?
Quelles perceptions et vécus des problèmes liés aux drogues ?
- Repérer l'utilisation des espaces publics par les usagers de drogues dans l'environnement de STEP :
Quelles motivations à venir dans le quartier ?
Quelles circulations dans le territoire ?
Quelles occupations des espaces ?
- Appréhender les liens entre PES et nuisances liés à l'usage de drogues dans l'environnement de STEP

➤ **Recueil des données**

L'enjeu d'observation annuelle et de comparaison des évolutions repose sur une structuration méthodologique très précise. Les règles préalables que nous avons définies sont les suivantes :

- Création d'un questionnaire réutilisable chaque année pour chacun des trois échantillons : « habitants », « personnes ressources » et « usagers de drogues »;
- Constitution de l'échantillon « habitant » de façon aléatoire sur un principe géographique : 9 rues incluses dans le territoire défini pour cet échantillon, 4 questionnaires par rue et 2 questionnaires par immeuble retenu.
- Trois échantillons de taille identique : 32 individus

1. Un échantillon « habitants »

L'échantillon d'enquête « habitants » a été déterminé de façon aléatoire en s'appuyant sur les listings téléphoniques de France Télécom. Les personnes ont été contactées par téléphone pour leur présenter l'étude et leur proposer un rendez-vous, à domicile ou dans les locaux de la Salle Saint Bruno, en vue de répondre au questionnaire. Cette méthode nous a permis d'enquêter auprès de 38 habitants sur une période de deux mois.

Le questionnaire « habitants » s'articule autour des objectifs suivants :

- connaître leurs perceptions sur la qualité de vie dans leur quartier et dans leur immeuble ;
 - Repérer leurs vécus par rapport aux phénomènes liés à l'usage de drogues dans leur environnement ;
 - Appréhender leurs représentations, leurs connaissances et leur niveau d'acceptation des activités du PES
2. Un échantillon « personnes ressources »

Les « personnes ressources » sont des personnes connues des structures ou connues comme particulièrement impliquées dans la vie quotidienne du quartier (commerçants, habitants identifiés, militants ou salariés associatifs, gardien d'immeuble, etc.). Par ailleurs, ces personnes habitent toutes le quartier. Nous avons utilisé le même questionnaire que celui des « habitants aléatoires » qui a été passé soit à domicile, soit dans les structures. Nous avons recueilli des données auprès de 9 « personnes ressources ».

3. Recueil auprès des usagers de drogues

L'échantillon d'enquête « usagers de drogues » a été constitué de façon aléatoire au gré des passages d'usagers dans le local d'échange de seringue, et de leur bon vouloir. Le questionnaire « usagers de drogues » s'articule autour des thématiques suivantes :

- comprendre leurs motivations à venir dans le quartier ;
- connaître leur utilisation du territoire en terme d'achat et de consommation de drogues ;
- appréhender leurs itinéraires géographiques et leurs trajectoires dans le quartier

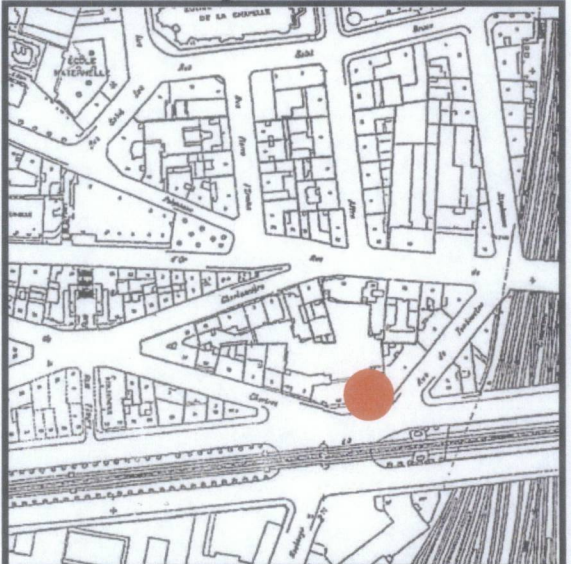
Cette méthode nous a permis d'interroger 31 usagers sur une période de 15 jours.

La méthode initialement définie comprenait également un travail d'observation du terrain à partir de grilles sur les thèmes : circulations, traces et points de fixation des usagers de drogues, présence policière, lieux de shoot permanents/ponctuels sur la voie publique, etc., sur l'ensemble du périmètre défini (confère ci-après). Ce travail d'observation avait vocation à être cartographié et à apporter des éléments supplémentaires de connaissance quant à l'appropriation du territoire par les usagers de drogues et le fonctionnement de celui-ci. Ce volet n'a pu être développé faute des moyens humains nécessaires.

◆ Périmètres de l'étude

Deux territoires d'enquête ont été définis dans le cadre de cette étude (voir cartes page suivante):

- Un territoire assez large autour de STEP permettant de cartographier les déplacements des usagers de drogues. La connaissance des circulations et usages du territoire par cette population détenue par les professionnels de la Coordination Toxicomanies 18è et d'Espoir Goutte d'Or nous a permis de délimiter un périmètre incluant : les principales scènes de drogues du quartier, les principaux axes de circulation ainsi que les principaux « points d'entrée » dans le quartier. Ce périmètre se délimite au sud : Gare du Nord, à l'Est : rue Marx Dormoy, au Nord : rue Doudeauville et à l'Ouest : axe Boulevard Magenta/Boulevard Barbès,
- Un territoire plus restreint inclus dans le premier, directement en proximité du local d'échange de seringues qui nous a permis de cibler les rues pour notre échantillon d'enquête « habitants ».



Drogues et environnement social urbain. L'exemple de la Goutte d'Or, décembre 2003

Calendrier

- Avril 2002 - février 2003. Préparation de l'étude d'observation :
Détermination de la problématique de l'étude
Elaboration de la méthodologie d'enquête
Définition des périmètres
Construction et validation des questionnaires à destination des habitants et des usagers de drogues fréquentant le PES
Constitution des échantillons des groupes d'enquête : habitants, personnes ressources et usagers de drogues
- Mars – Juin 2003. Recueil des données de l'enquête :
Contacts téléphoniques et prise de rendez-vous avec les habitants « aléatoires »
Passation des questionnaires « aléatoires » à la Salle Saint Bruno ou à domicile
Passation des questionnaires auprès des personnes ressources
Passation des questionnaires auprès des usagers au PES (STEP)
- Juillet – septembre 2003. Analyse des résultats de l'étude :
Codification des questionnaires
Saisie informatique des questionnaires (EXCEL)
Sortie statistique des premiers résultats
- Octobre 2003. Présentation des premiers résultats au groupe de suivi de STEP :
Elaboration d'un premier document à destination des membres du groupe
- Décembre 2003. Restitution et finalisation de l'étude :
Finalisation des résultats
Rédaction du rapport final
Présentation publique des résultats à l'attention des participants (habitants, usagers, etc.) et partenaires locaux le 17 décembre 2003.

Moyens humains mobilisés

Cette étude s'est appuyée sur les équipes intervenant dans chacune des structures partenaires qui ont dégagé du temps pour la réalisation de ce travail.

Association de la Salle Saint Bruno:	1 coordinatrice de l'Observatoire de la Vie Locale
Coordination Toxicomanies 18è :	1 coordinateur de l'équipe Goutte d'Or, 2 médiateurs de rue
Association EGO :	1 coordinatrice du PES, 1 accueillant du programme

LES HABITANTS, LEUR QUARTIER, LE PROGRAMME D'ÉCHANGE DE SERINGUES

LE PROFIL DES HABITANTS ENQUÊTÉS

La méthode aléatoire nous a permis de constituer un échantillon au profil suivant :

➔ Un nombre plus important de femmes que d'hommes

Les contacts téléphoniques se sont faits la plupart du temps en début de soirée et les interviews ont été passés majoritairement en journée, période auxquelles les femmes sont en général plus disponibles que les hommes (femmes au foyer, ou aux horaires décalés).

La variable sexe n'est pas déterminante dans cette enquête : il s'agit avant tout de recueillir l'avis d'habitants, quels qu'ils soient. On pourrait même penser que les femmes sont a priori plus sensibles à la « qualité de la vie » dans le quartier dans le sens où elles y sont parfois plus investies au quotidien (fréquentation plus importante que les hommes des commerces, des écoles, des services publics et circulations dans le quartier de fait plus nombreuses).

Répartition par sexe des personnes interrogées, comparaison quartier en 1999

	Hommes	Femmes
Echantillon d'enquête	38%	62%
Goutte d'Or (RGP 1999)	52%	48%

➔ Une répartition par âge proche des moyennes du quartier

L'échantillon constitué est globalement assez représentatif de la répartition par âge des plus de 20 ans dans la population. Nous avons isolé des données du RGP les moins de 20 ans dans la mesure où une des conditions pour participer à l'enquête était d'être majeur et tous les participants se sont révélés être âgés de 20 ans ou plus.

Cependant, les personnes âgées de 60 ans et plus sont nettement sous représentées en comparaison des moyennes du quartier. Nous avons en effet parfois réussi à toucher des personnes se situant dans cette tranche d'âge par téléphone, mais la plupart ont refusé de participer à notre enquête (désintérêt, méfiance).

Répartition par âge des personnes interrogées, comparaison quartier en 1999

	20-30 ans	30-40 ans	40-50 ans	50-60 ans	60 ans et plus	Non renseigné
Echantillon d'enquête	23%	35%	21%	15%	4%	2%
Goutte d'Or (RGP 1999)	21%	25%	21%	15%	17%	0%

➔ Profil socioculturel :

Aucun élément de connaissance du profil socioculturel des habitants n'a volontairement été intégré au questionnaire. Nous ne disposons donc d'aucun élément chiffré sur cet aspect. Les quelques points évoqués ici relèvent plus de l'approche qualitative et subjective d'« indicateurs » qu'ont pu relever les enquêteurs au cours de la rencontre avec les habitants :

- Nous avons tenté de couvrir un panel d'origine culturelle assez large. La méthode de prise de contact à partir de la base de données de France

Télécom nous a largement aidé en ce sens puisque l'identification d'un nom permettait de présupposer d'emblée d'une origine culturelle. Nous avons ainsi rencontré des familles vraisemblablement originaires du Maghreb (10 patronymes), d'Afrique de l'Ouest (5 patronymes), d'Europe du Sud-Ouest (2 patronymes), d'Asie (2 patronymes), de France (24 patronymes).

Lorsqu'elles ont eu lieu à domicile, les rencontres avec les habitants nous ont permis également d'appréhender une réalité plus sociale de la vie quotidienne de notre échantillon. 23 entretiens sur 47 ont par exemple été réalisés auprès de personnes vivant dans le parc social du quartier (très important en nombre d'immeuble dans le périmètre défini), et nous avons ainsi approché une certaine diversité dans les profils « socioéconomiques » des habitants.

IMMEUBLES ENQUÊTÉS : RÉPARTITION DANS LE PÉRIMÈTRE

Là encore, la répartition des immeubles enquêtés s'est faite de façon aléatoire.

Nous avons défini comme règle préalable de « toucher » au minimum deux immeubles par rues et de recueillir deux témoignages par immeuble (afin de pouvoir confronter des avis divergents éventuels dans un même immeuble).

Cette règle définie, nous avons insisté par adresse dès que nous avons réussi à « décrocher » un premier rendez-vous.

La répartition finale est la suivante :

- 26 immeubles d'habitation enquêtés sur 84 dans le périmètre (soit 30%) ;
- 9 rues touchées sur les 11 que totalise le périmètre ;
- 5 questionnaires par rues en moyenne :

Répartition des questionnaires par nombre et rues:

Bd de la Chapelle	5
Rue Affre	5
Rue de Chartres	7
Rue de Jessaint	3
Rue de la Charbonnière	5
Rue de la Goutte d'Or	4
Rue de Tombouctou	5
Rue Pierre l'Ermite	8
Rue Stéphenson	5
Total	47

LA QUALITÉ DE VIE DANS LE QUARTIER

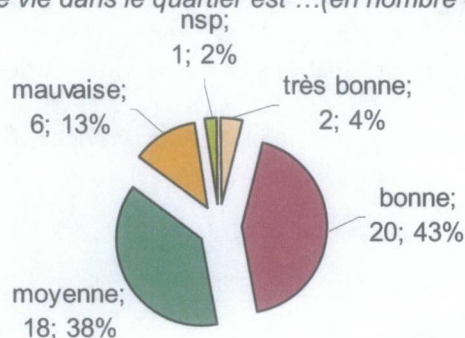
Le questionnaire commence par deux questions très générales sur la perception de la vie dans le quartier. Une question fermée et une question plus ouverte :

1°) Selon vous, la qualité de vie dans le quartier est

2°) a) Pouvez vous citer les aspects positifs de la vie dans le quartier ? b) Et les aspects négatifs ?

Nous avons au préalable, lors de la prise de contact téléphonique, pris garde à ne pas évoquer l'aspect « toxicomanies, usages et usagers de drogues », mais de présenter plus volontiers notre enquête autour de la qualité de vie dans le quartier. Ce parti pris nous a permis de garantir une certaine « neutralité » préalable dans l'orientation des réponses à ce type de question.

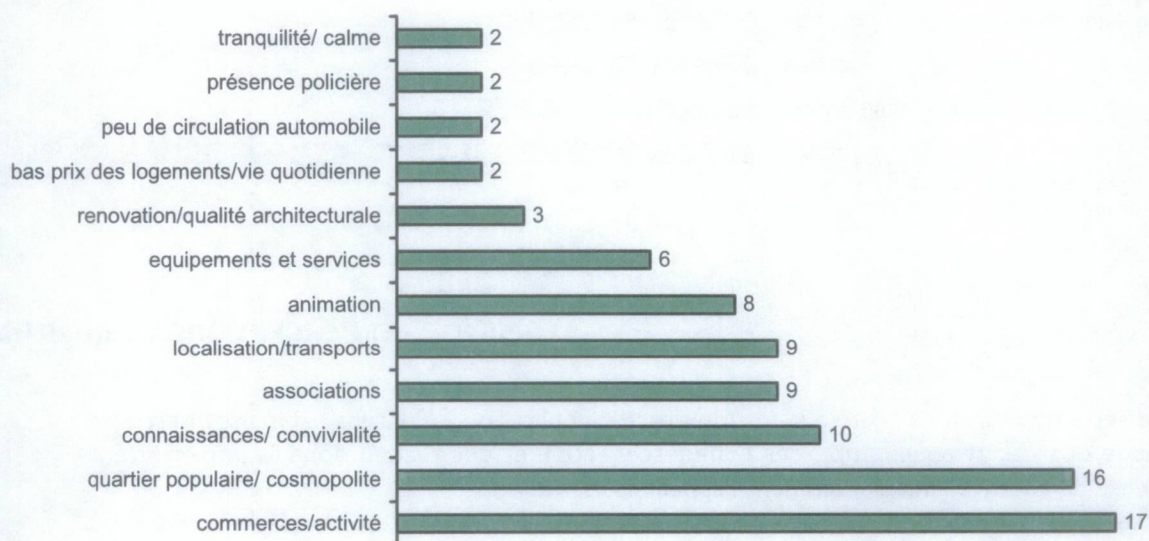
Selon vous, la qualité de vie dans le quartier est ... (en nombre et pourcentage) :



Le quartier de la Goutte d'Or est, selon les habitants interrogés un quartier où il fait plutôt bon vivre puisque la qualité de la vie y est « bonne » ou « très bonne » pour 22 (47%) d'entre eux, moyenne pour 18 personnes (38%). La qualité de la vie y est mauvaise pour seulement 6 d'entre eux. 1 personne ne se prononce pas sur cette question.

Les aspects positifs de la vie dans le quartier sont principalement le fait de son caractère vivant, commerçant, cosmopolite, convivial et bien desservi en transports.

Les aspects positifs de la vie dans le quartier (en nombre d'occurrences, jusqu'à trois occurrences par personne interrogée) :



Et les aspects négatifs de la vie dans le quartier sont principalement le pendant de ses aspects positifs : les occurrences majoritairement citées sont celles relatives à la saleté et au bruit dans les rues, ainsi qu'aux trafics illégaux. Il faut noter à ce sujet qu'un seul habitant cite spontanément « la drogue » comme aspect négatif.

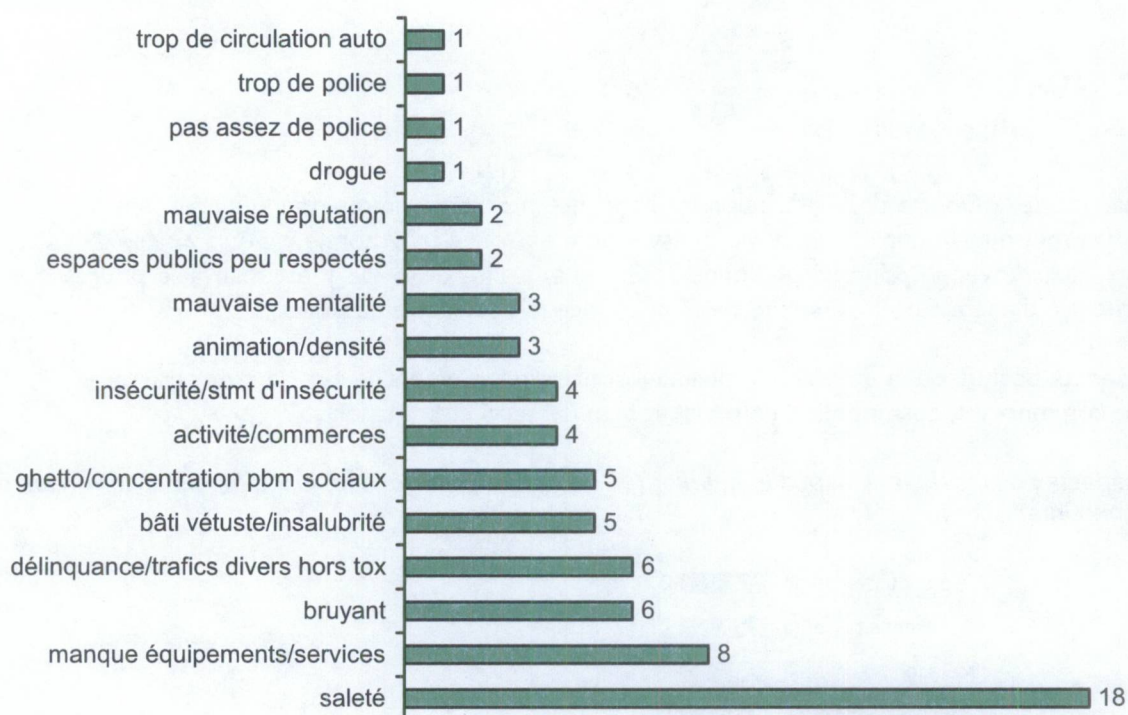
Par ailleurs, la fréquence de l'occurrence « manque d'équipements, manque de services » peut s'expliquer par deux éléments :

- l'opération de rénovation urbaine a permis l'installation d'un certain nombre d'équipements publics qui n'existaient pas auparavant dans le quartier : un gymnase,

une bibliothèque, une antenne de « La Poste », un jardin public, une école, une crèche, une halte garderie, etc. Seulement, les habitants comme les acteurs du développement social urbain au sens large constatent que dès qu'un équipement public ouvre ses portes, il est immédiatement pris d'assaut et ne parvient pas à satisfaire la demande. Pour ne citer qu'un exemple, l'antenne locale de La Poste est bondée sur tous les horaires d'ouverture ;

- L'activité commerciale est très largement dominée par le commerce alimentaire à destination d'une clientèle originaire d'Afrique Sub-Saharienne ou Maghrébine. Aucun « service commercial » n'est offert à l'intérieur du quartier (hormis une agence de voyage spécialisée sur les destinations africaines) : teinturier, banque, etc.

Les aspects négatifs de la vie dans le quartier (en nombre d'occurrences, jusqu'à trois occurrences par personne interrogée) :



LES USAGES ET PERCEPTIONS DU QUARTIER

Une série de questions traite à la fois du degré d'implication qu'ont les habitants interrogés dans le quartier (fréquentation des commerces, etc.), et de la façon dont ils le perçoivent (quelles en sont les limites, comment l'appellent-ils, etc.).

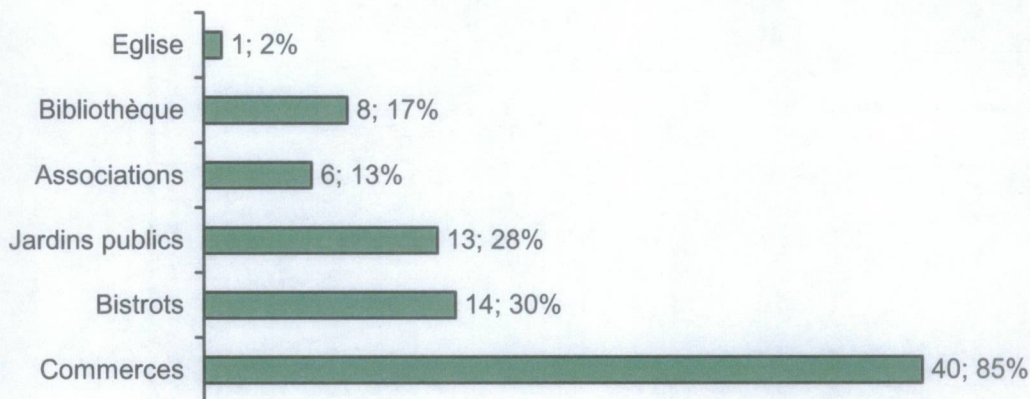
Cette série de questions a pour objectif d'évaluer le degré de connaissance qu'ont les habitants des réalités du quartier : savoir si leurs perceptions relèvent d'un vécu du quartier ou de quelque chose de plus imaginaire, plus fantasmatique.

➔ Les usages du quartier

Les réponses aux questions sur la fréquentation des commerces et équipements publics montrent que globalement, les habitants interrogés ne sont pas dans une logique de « dortoir » vis-à-vis du quartier.

En effet, 40 (85%) disent fréquenter les commerces, 42 (89%) fréquentent au moins une des structures citées, 12 (26%) en fréquentent régulièrement trois ou plus et 5 habitants (11%) n'en fréquentent aucune.

Avez-vous l'habitude de fréquenter ... (en nombre d'occurrences et en pourcentage) :



➔ La perception géographique du quartier :

La majorité des habitants interrogés (38 soit 81%) ont le sentiment d'appartenir au quartier sur lequel nous travaillons : ils appellent leur quartier Barbès, Goutte d'Or ou les deux indifféremment.

2 habitants ne renseignent pas cette question (sans doute une erreur méthodologique de notre part), tandis que 2 personnes ne dénomment pas leur quartier d'un point de vue urbain et objectif, mais du point de vue de la perception qu'ils en ont ou qui leur en est donnée : « quartier des immigrés » et « quartier tout couleur ».

Comment appelez-vous, nommez-vous votre quartier ? (en nombre et en pourcentage) :

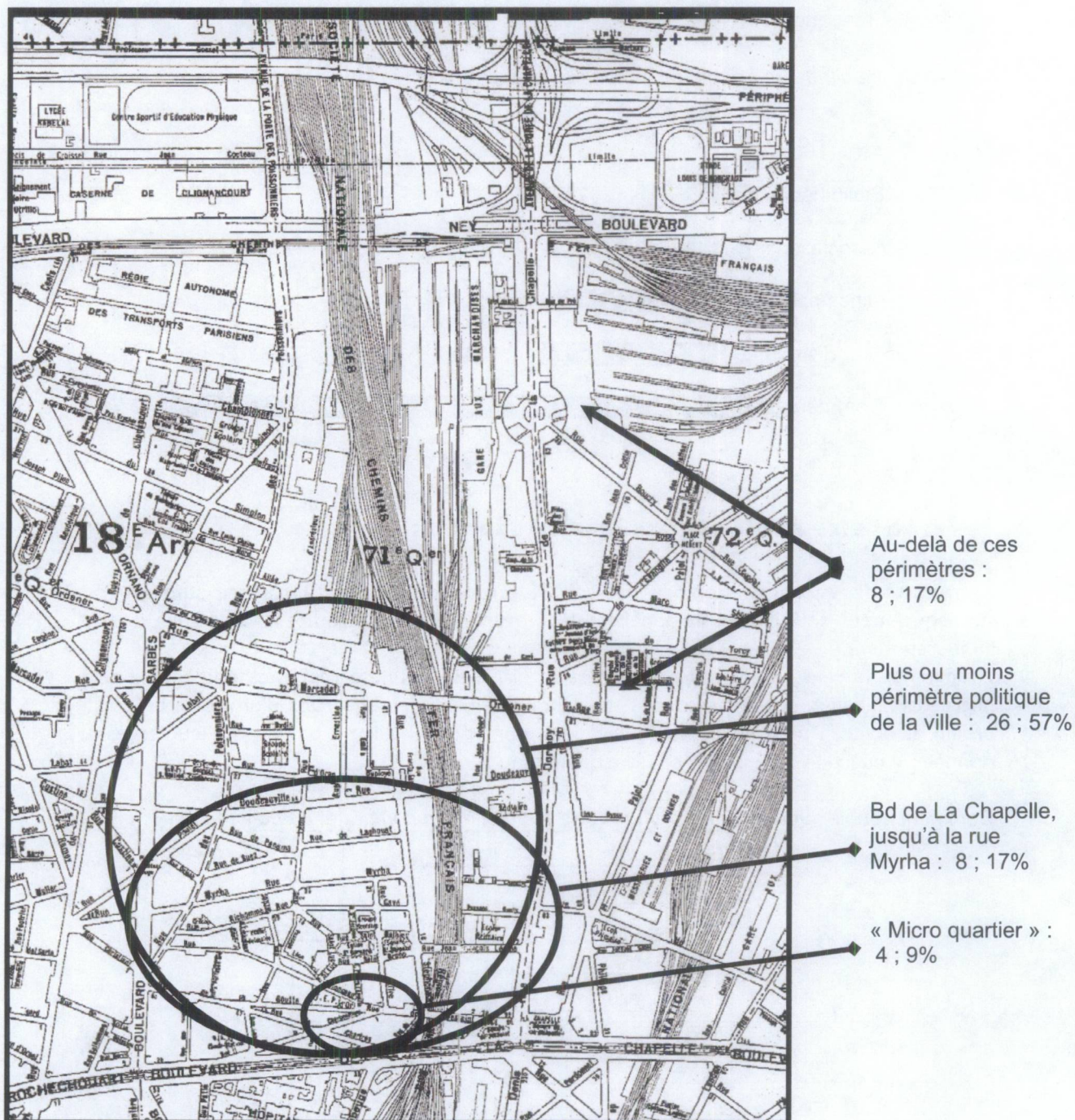
Goutte d'Or	25	38	81%
Goutte d'Or / Barbès	7		
Barbès	6		
Saint Bernard	1	9	19%
La Chapelle	3		
18è	1		
autre	2		
nr	2		

Plus de la moitié (26 soit 57%) des habitants interrogés ont également une perception géographique de leur quartier assez proche du territoire sur lequel nous travaillons : ils le délimitent sur une carte de façon assez proche du périmètre de la politique de la ville (voir page suivante).

8 personnes (17%) en ont une perception plus restreinte (depuis le Bd de la Chapelle jusqu'à la rue myrha) et autant (17%) en ont une perception beaucoup plus large : l'ensemble du 18è arrondissement pour l'un d'entre eux par exemple, à cheval sur le 18è et le 10è pour un autre, etc..

Enfin, 4 habitants (9%) délimitent le périmètre de leur quartier d'appartenance à un « micro quartier », constitué par l'îlot entourant leur immeuble, ou les quelques rues qu'ils utilisent quotidiennement pour rejoindre la station de métro par exemple.

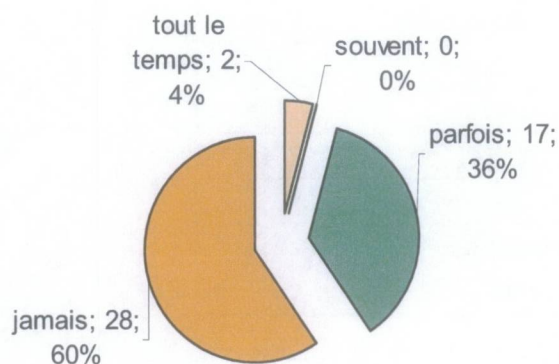
Cartographie de la « perception géographique » du quartier, en nombre et en pourcentage:



➔ Les ressentis subjectifs du quartier :

28 habitants (60%) disent spontanément ne jamais avoir peur dans le quartier.

Avez-vous peur dans le quartier ...? (en nombre et en pourcentage) :



Et, lorsque la réponse est positive, l'explication qu'ils en donnent est rarement liée aux drogues. Ils apportent en effet majoritairement des précisions à leur réponse d'ordre temporelle (plutôt le soir, la nuit), ou d'ordre « factuel » non lié aux drogues (des voisins peu prévenants, des sollicitations machistes, etc.).

...Si oui, pouvez-vous préciser ? (en nombre)

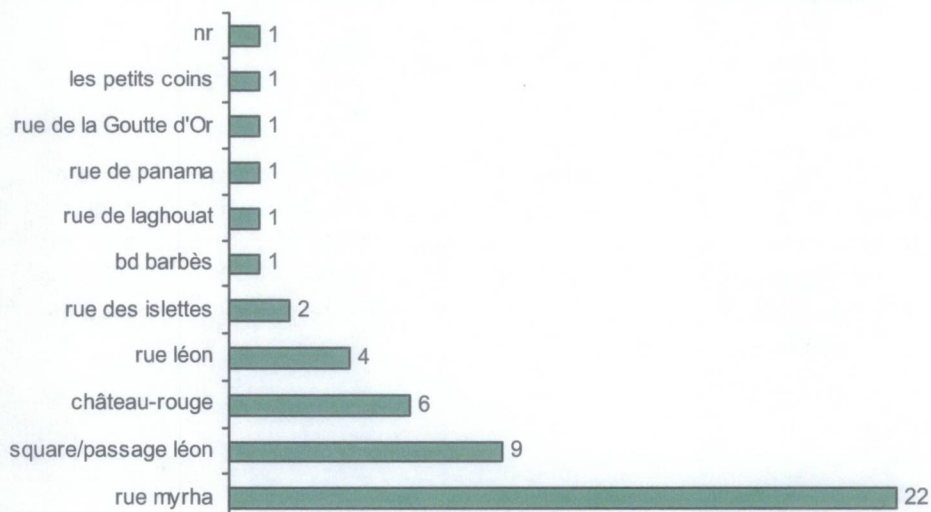
temporelle	8
cause non liée aux drogues	7
peur pour les autres	3
spatiale	3
cause liée aux drogues	2
peur pour le futur	1

Cependant, 28 (60%) des habitants interrogés disent éviter certains lieux qui se révèlent être, pour la plupart des réponses, des scènes de drogues :

Y a-t-il des lieux où vous évitez de passer ? (en nombre)

non	19
oui	28

Si oui, lesquels ? (en nombre d'occurrences, jusqu'à trois occurrences par personne)



... et ces processus d'évitement sont précisément liés directement aux phénomènes de drogues et/ou de toxicomanie, pour un tiers des occurrences.

Pourquoi évitez-vous ces lieux ? (en nombre d'occurrence, jusqu'à 2 occurrences par personne)

Présence de toxicomanes	9	13
Présence de deal	3	
Présence de seringues	1	
Je n'y suis pas à l'aise	2	3
Ce n'est pas rassurant	1	
C'est sale, insalubre	2	3
C'est moche	1	
Il y a des agressions	2	3
Il y a des bagarres	1	
C'est un ghetto	1	2
A cause de la misère humaine	1	
Présence de clandestins	1	2
Présence de jeunes	1	
Je n'ai rien à y faire	1	1
Non renseigné	7	7
Total	34	34

Ainsi, même si spontanément les habitants ne citent pas la toxicomanie, la présence de phénomènes liés aux drogues dans les espaces publics comme une difficulté, un problème qui viendrait nuire à la qualité de la vie dans le quartier, on comprend que c'est en partie parce qu'ils contournent les lieux du quartier qui pourraient les confronter à ces réalités. On comprend ainsi également que ce sont des problèmes dont un certain nombre sont conscients.

HABITANTS ET DROGUES DANS LES ESPACES PUBLICS

Le questionnaire aborde ensuite plus directement les phénomènes de drogues et de toxicomanie dans le quartier...

❖ Les problèmes liés aux drogues dans le quartier

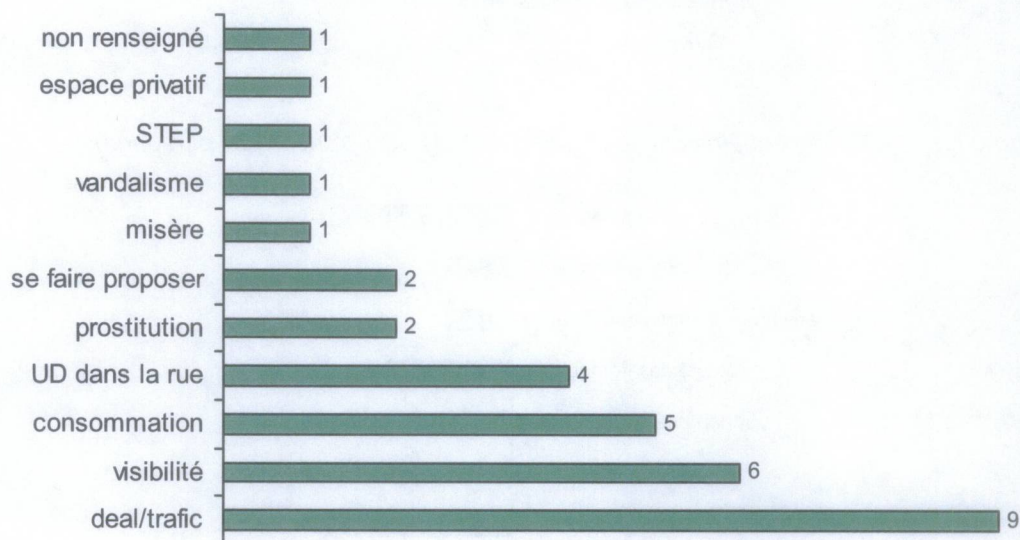
Ressenti et visibilité

... phénomène que nous avons abordé volontairement de façon très large et très ouverte en interrogeant les habitants sur les « problèmes liés aux drogues » qu'ils peuvent rencontrer. De cette façon, on peut constater que même si la drogue et la toxicomanie peuvent représenter pour certains (habitants, acteurs, élus, etc.) un problème prégnant à la Goutte d'Or, plus de la moitié des habitants interrogés dans le cadre de cette étude affirment ne pas y rencontrer de problèmes liés aux drogues :

Rencontrez-vous dans le quartier des problèmes liés aux drogues ?(en nombre et en pourcentage)



Si oui, lesquels ? (en nombre d'occurrences, jusqu'à 3 occurrences par personnes)



Pour les 21 habitants rencontrant des problèmes liés aux drogues dans le quartier, la principale difficulté semble être celle de la visibilité du phénomène, occurrence dans laquelle on peut regrouper les réponses : « UD dans la rue », « consommation », « visibilité », « deal/trafic ». En effet, seulement 3 réponses font référence à une situation dans laquelle les habitants sont directement pris à partie : « se faire proposer » et « espace privatif ». Et une autre personne cite spontanément STEP comme problème lié aux drogues dans le quartier.

La violence de la drogue pour un habitant lambda est donc bien directement liée à la violence visuelle des situations autour de la consommation de la vente.

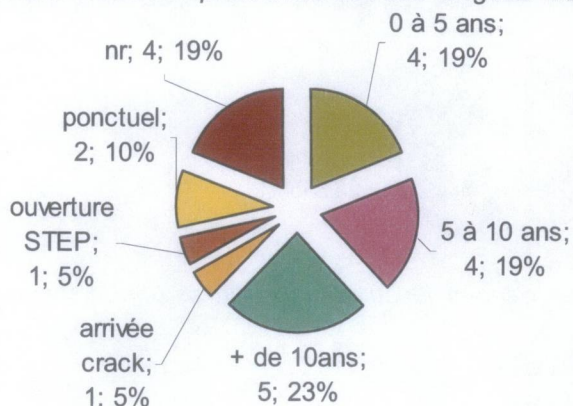
Date d'arrivée des problèmes et explications

Nous avons ensuite tenté, pour les 21 habitants rencontrant des problèmes liés aux drogues dans le quartier, de les amener à les situer dans le temps ainsi que de recueillir leurs analyses et explications du phénomène.

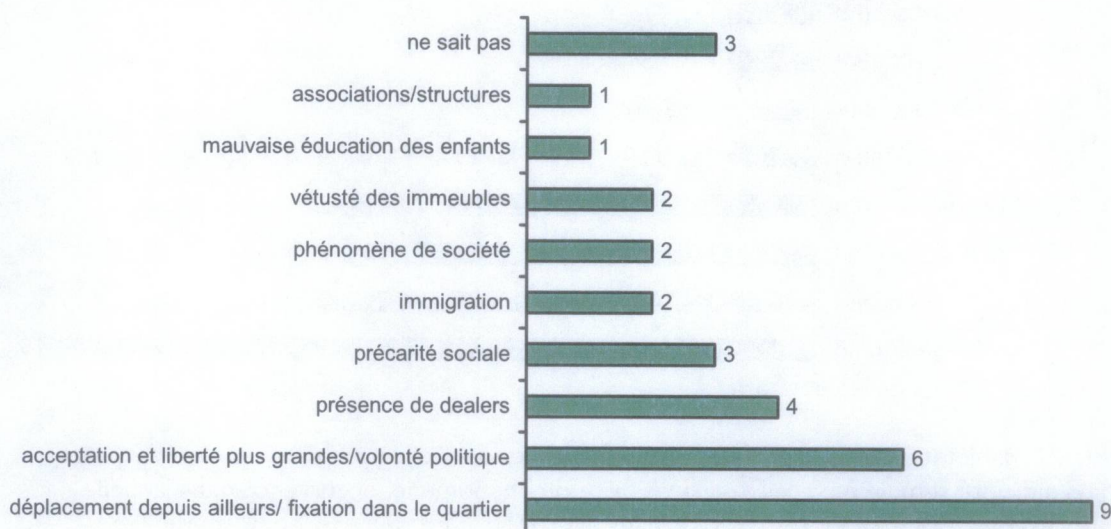
Il est intéressant de constater que :

- lorsque les habitants situent le début des problèmes liés aux drogues en nombre d'années ou par une date précise, celle-ci correspond à leur date d'installation dans le quartier. En d'autres termes, ils rencontrent des problèmes liés aux drogues depuis qu'ils habitent le quartier, même s'ils ne le précisent pas de cette façon ;
- l'habitant, sans doute assez informé des problèmes de drogues, lie très directement les problèmes dans le quartier à l'arrivée du crack à Paris ;
- l'unique habitant fait un lien de cause à effet direct entre l'ouverture du local d'échange de seringues (en le citant) à l'émergence des problèmes qu'il rencontre.

Depuis quand rencontrez-vous des problèmes liés aux drogues dans le quartier ? (en nombre et en pourcentage)



Selon vous, quelles en sont les causes ? (jusqu'à trois occurrences par personne)



Toute proportion gardée, les réponses à cette question montrent une compréhension relativement pertinente des problèmes de drogues sur le quartier par les habitants. En effet, sur les 21 habitants concernés par cette question, 9 comprennent la présence d'usages de drogues dans les espaces publics par un déplacement depuis d'autres quartiers ayant entraîné une fixation et 4 autres expliquent ce phénomène par la présence de dealers.

➔ Comparaison avec le reste du quartier à travers la pratique de Coordination Toxicomanies 18è

Le territoire de l'enquête, tout comme les demandes de ses habitants ne comportent pas d'exceptions notables pour l'équipe Goutte d'Or de Coordination Toxicomanies 18.

Les représentations et les vécus concernant les drogues des personnes interrogées dans le cadre de l'enquête sont semblables aux représentations et aux vécus des habitants des autres secteurs de la Goutte d'Or. Il n'y a pas plus de demandes ou de demandes de natures différentes sur les problèmes liés aux drogues dans le secteur couvert par l'enquête que sur le reste de la Goutte d'Or.

Ainsi la visibilité du phénomène drogues dans les espaces publics est pour les personnes sondées sur le territoire de l'enquête, comme pour le reste des personnes rencontrées par l'équipe Goutte d'Or de Coordination Toxicomanies 18, ce qu'il y a de plus choquant et sujet à inquiétude.

Il est à noter que les personnes interrogées ne parlent pas d'agressions physiques, ce qui est un phénomène qui reste exceptionnel sur l'ensemble des quartiers couverts par Coordination Toxicomanies 18. En revanche, la violence vue entre usagers de drogues est une source de craintes et de sentiments d'insécurité.

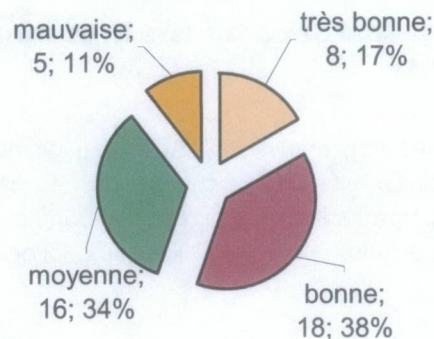
LA QUALITÉ DE VIE DANS LES IMMEUBLES

Une série de questions aborde ensuite la qualité de vie dans les immeubles, d'une façon générale, puis plus particulièrement les problèmes de drogues.

➔ La qualité de la vie dans les immeubles est plutôt bonne

Une majorité de personnes trouve la qualité de vie dans l'immeuble qu'ils habitent bonne ou très bonne et seule une minorité déclare y trouver de mauvaises conditions de vie.

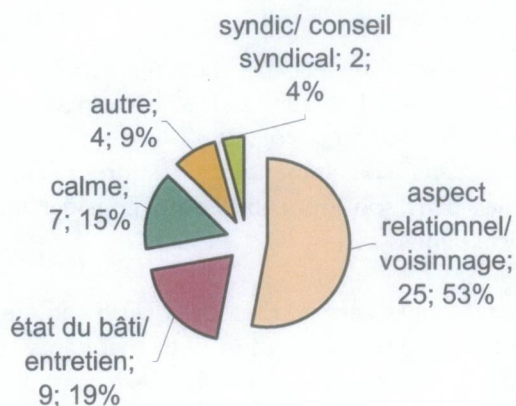
Selon vous la qualité de vie dans votre immeuble est... (en nombre et en pourcentage)



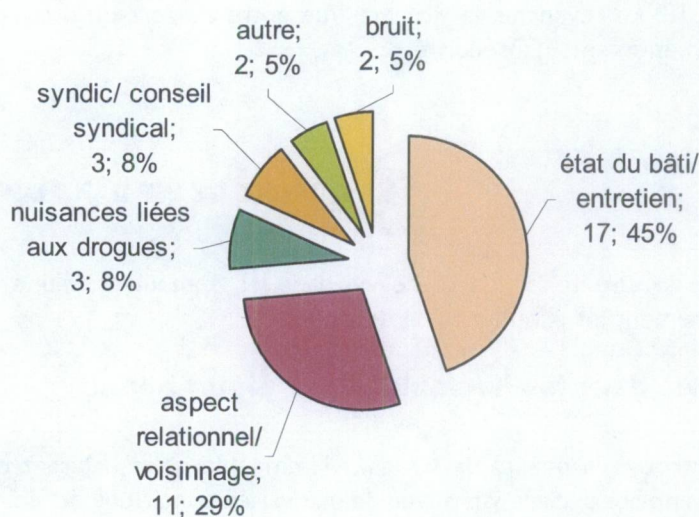
Le lien social est la première raison de ce « bien vivre » et le mauvais état du bâti la première cause du malaise. Les nuisances liées aux drogues n'apparaissent qu'en troisième position, à un niveau assez faible, ex aequo avec les problèmes de gestion d'immeuble.

Pourquoi ? (en nombre et en pourcentage)

- *Aspects positifs cités :*



- *Aspects négatifs cités :*



➔ **Comparaison avec le reste du quartier à travers la pratique de Coordination Toxicomanies 18^e**

L'étude retrouve ici les mêmes causes, bonnes ou mauvaises, du niveau de qualité de vie dans les immeubles que dans le reste de la Goutte d'Or : chaleur du lien et qualité des relations entre habitants d'une part et bâti dégradé, liens inexistantes ou conflictuels dans les immeubles, personnes en souffrance avec des problèmes liés aux drogues, syndicats défaillants pour le versant négatif.

En revanche, du fait de l'opération de rénovation urbaine, ce secteur ne comporte plus aucun d'immeuble très dégradé, cause de nuisances importantes dans encore plusieurs zones du quartier Goutte d'Or (secteurs Myrha et Marcadet – Poissonniers par exemple).

LES PROBLÈMES LIÉS AUX DROGUES DANS LES IMMEUBLES

Le questionnaire aborde ensuite une série de questions plus particulièrement relatives aux problèmes de drogues éventuellement présents à l'intérieur des immeubles.

➔ **Type de nuisances**

Rencontrez-vous des problèmes liés aux drogues dans votre immeuble et si oui, lesquels ?

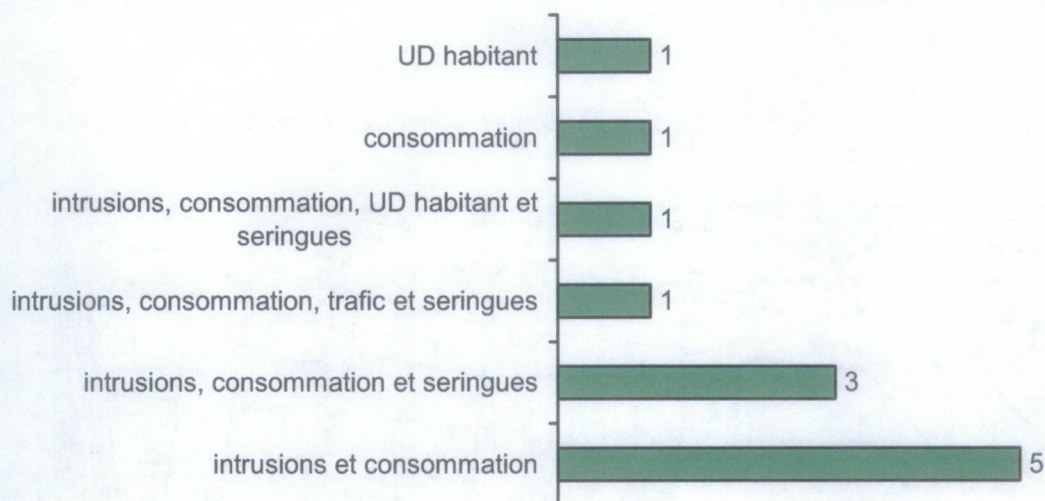
Le périmètre retenu comporte 87 immeubles. 12 immeubles (16 habitants) sur 26 concernés par l'enquête rencontrent des problèmes liés aux drogues.

Nous avons rencontré des avis contradictoires dans trois immeubles : dès lors qu'au moins un habitant déclare rencontrer des problèmes dans son immeuble, nous considérons que cet immeuble rencontre effectivement des problèmes.

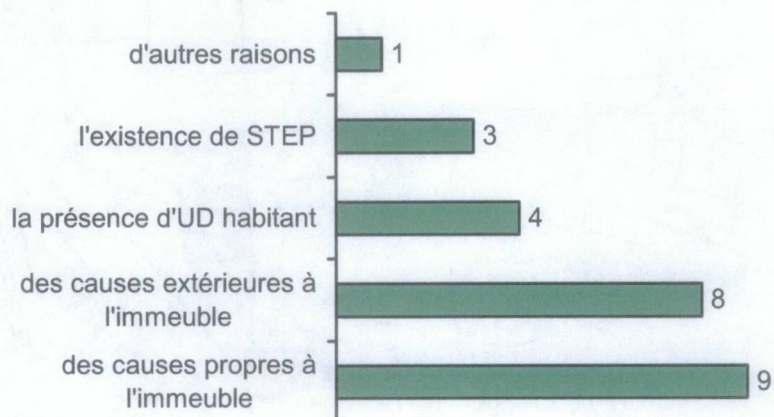
Comme le montre le graphique ci-après, les nuisances rencontrées dans ces 12 immeubles sont principalement liées à des intrusions pour consommation. Les habitants citent également des nuisances moins « physiques », d'ordre plus « matériel » : présence de seringues (cité 6 fois, 5 immeubles), de canettes (2 fois), de préservatifs (1 fois), voire d'excréments (1 fois), mais aussi dégradations des parties communes (3 fois).

Un seul habitant témoigne de difficultés liées à la présence d'un habitant usager de drogues dans l'immeuble, problème généralement très difficile pour les voisins.

Quels types de problèmes rencontrez-vous (en nombre d'immeubles concernés) :



Selon vous, quelles en sont les causes (en nombre d'occurrences, jusqu'à 3 occurrences par personnes)



Selon les habitants, les raisons de ces difficultés dans des parties privatives sont essentiellement dues aux particularités de l'immeuble : mauvaise fermeture de la porte, absence de gardien, et problèmes de gestion d'une façon générale.

Il est par ailleurs intéressant de constater qu'à la question précédente, 1 seul habitant définit la présence d'un habitant usager de drogues comme un « problème lié aux drogues » dans son immeuble (confère plus haut). A cette étape du questionnaire, on constate qu'en fait 4 immeubles différents semblent abriter des habitants usagers de drogues. La présence d'un habitant usager de drogues n'est donc pas (pour 3 habitants) systématiquement un problème pour le voisinage. En revanche, il est plus considéré comme la source (réelle ou fantasmée) des difficultés rencontrées dans les parties communes.

Les causes extérieures de nuisances liées aux drogues sont rattachées à l'existence dans le quartier, bien qu'absents du secteur, de scènes et de squats pour ventes ou consommation de drogues: « C'est le quartier qui veut ça. »







3 habitants font également référence directement à la présence du local d'échange de seringues pour expliquer les difficultés qu'ils rencontrent dans leur immeuble. Il faut noter

que même si « STEP » est cité en premier dans tous les cas, deux personnes donnent aussi d'autres explications à ces difficultés. Par ailleurs, ces deux habitants citent également STEP comme « structure ressource » dans la résolution de problèmes liés aux drogues (questions abordées plus loin dans le questionnaire).

➔ Cartographie

Cartographie des immeubles rencontrant des problèmes parmi ceux enquêtés et fréquence des problèmes :



- | | | | |
|---|--|---|--|
|  | « Tous les jours » ou
« quelques fois par semaine » |  | « Moins d'une fois par mois » ou
« ponctuellement » |
|  | « Quelques fois par mois » |  | Fréquence non renseignée |
|  | Local « STEP » |  | Immeubles enquêtés |

Nous avons rencontré des avis contradictoires quant à la présence ou non de problèmes liés aux drogues dans les immeubles : dès lors qu'au moins un habitant répond positivement à la question, nous considérons que l'immeuble rencontre effectivement des problèmes.

Nous avons aussi rencontré des avis contradictoires quant à la fréquence des nuisances. Nous avons ici également considéré les réponses les plus « contraignantes » : « plusieurs fois par semaine » prévaut sur « quelques fois par mois ».

Sur douze immeubles les difficultés liées aux drogues sont de l'ordre du quotidien : tous les jours ou quelques fois par semaines. Ils sont moins réguliers pour six immeubles.

➤ **Comparaison avec le reste du quartier à travers la pratique de Coordination Toxicomanies 18è**

Pour les habitants du reste de la Goutte d'Or, la résolution des nuisances récurrentes dans les parties privatives est très demandée à Coordination Toxicomanies 18 et la mobilisation des syndicats pour leur réduction est une part importante du travail de l'équipe Goutte d'Or tant sur ce secteur que sur l'ensemble du quartier.

Les réponses des habitants sur l'existence des problèmes liés aux drogues dans leur immeuble sont parfois contradictoires (25% des cas). Ces différences s'expliquent par le positionnement individuel, mais aussi par les différences d'horaires de fréquentation des parties communes. D'une part les appréciations morales sont très contrastées sur ces situations, et la tolérance aux situations difficiles est très variable. D'autre part, ce qui est visible à certaines heures ne l'est plus à d'autres : ainsi dans un même immeuble deux personnes fréquentant les parties communes à des heures fixes différentes peuvent pour l'une être témoin de la présence d'usagers de drogues ou du résultat de leurs passages quotidiennement et pour l'autre ne s'apercevoir de rien ou presque.

La perception spatiale et temporelle des personnes touchées par de fortes nuisances liées aux drogues peut aussi être explicative de cette contradiction. Très souvent les problèmes liés aux drogues sont atemporels et sans localisation géographique précise pour ceux qui les ont vécus comme un traumatisme. Le problème réel est passé et souvent résolu depuis longtemps, il a même parfois eu lieu ailleurs, mais tant qu'une demande de réparation personnelle persiste, le phénomène a toujours lieu ici et maintenant. L'équipe Goutte d'Or de Coordination Toxicomanies 18 est très souvent confrontée à ce phénomène.

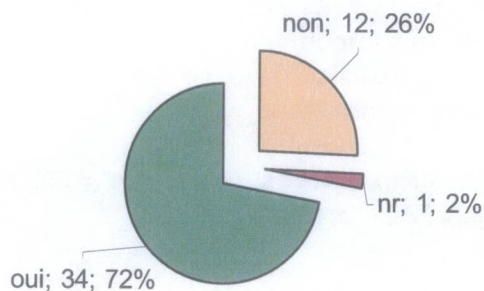
LES HABITANTS ET STEP

➤ **Une assez bonne connaissance de STEP**

Le questionnaire aborde ensuite une série de questions relatives à STEP ayant pour objectif de mesurer le degré de connaissance qu'ont les habitants de l'existence du local, mais aussi du type d'activité qui s'y développe. Il s'agit également de mesurer le degré de tolérance que peuvent avoir les habitants de ce type de structure en général et dans leur environnement immédiat.

34 habitants (72%) connaissent le local « STEP » soit par son nom, soit par sa localisation :

Connaissez-vous le local « STEP » situé sur le Bd de La Chapelle, au début de la rue de la charbonnière ? (en nombre et en pourcentage).



Les habitants les plus anciennement installés dans le quartier connaissent plus le local STEP que les plus récemment installés. Le local ayant ouvert ses portes en 1995, on peut comprendre que les habitants installés avant cette date ont plus remarqué son existence du fait d'un changement que celui-ci a pu induire dans l'environnement.

Connaissance du local « STEP » rapportée à la date d'installation dans le quartier (en pourcentage)

	non	oui	nr
< 1988	21%	79%	
1988 - 1995	7%	86%	7%
1996-2001	33%	67%	
2002-2003	57%	43%	

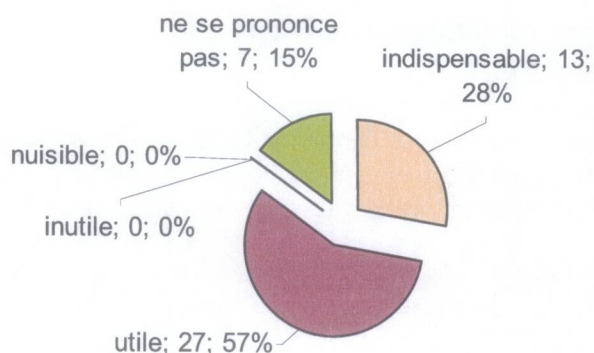
Lorsque les habitants disent connaître le local « STEP », ils en connaissent en général également l'activité (27 sur 34), de façon plus ou moins précise, même si la majorité a repéré ce local comme un lieu pour toxicomanes.

➔ Un avis plutôt favorable à ce type de structure ...

Les enquêteurs ont, à cette étape du questionnaire, systématiquement présenté l'ensemble des activités du local d'échange de seringues afin de garantir un même niveau de connaissance pour l'ensemble des enquêtés.

Après présentation, les habitants sont plutôt favorables à ce type de structure puisque 40 d'entre eux (soit 85%) pensent que STEP est indispensable ou utile, et ce même si 7 d'entre eux (15%) ne se prononce pas à la question :

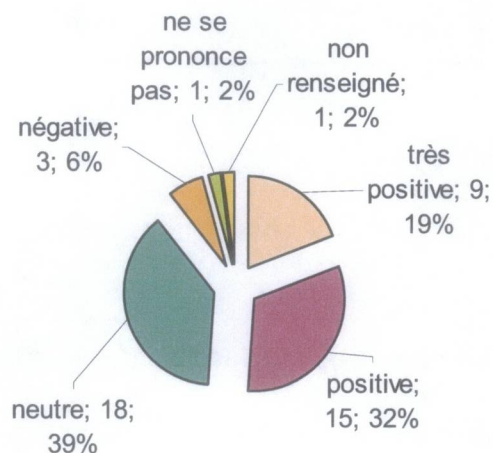
« Vous pensez que STEP est ... » (en nombre et en pourcentage)



... y compris dans l'environnement immédiat

En effet, les résultats à la question abordant le « ressenti » de la présence de STEP dans l'environnement quotidien sont également plutôt positifs :

« Vous ressentez la présence de STEP dans votre environnement comme ... » (en nombre et en pourcentage)



24 personnes (51%) pensent que la présence de STEP dans leur environnement est positive ou très positive, et pour 18 (39%), cette présence est neutre. Lorsque les habitants ont choisi l'item « neutre », leur réponse se justifiant dans le sens d'une indifférence quant à la présence de ce type de programma dans leur environnement :

Enfin, sur les 30 habitants qui disent rencontrer des problèmes liés aux drogues dans le quartier ou dans leur immeuble, 5 seulement pensent que ces problèmes sont liés (au moins en partie) à la présence de STEP.

LES USAGERS DE DROGUE, LE QUARTIER, LE PROGRAMME D'ÉCHANGE DE SERINGUES

PROFIL DES USAGERS DE DROGUES INTERROGÉS

➔ Répartition par sexe : une population majoritairement masculine

La répartition par sexe des personnes interrogées montre une large prédominance des hommes (24 sur 31) parmi notre échantillon. Cette faible représentation des femmes (7 sur 31) est une donnée que l'on retrouve dans les caractéristiques sociodémographiques du public fréquentant le PES et plus généralement parmi les personnes prises en charge par le dispositif de soin spécialisé (Rapport de l'OFDT³ 2002). Cette situation peut s'expliquer par différents facteurs non exhaustifs: recours moins fréquent que les hommes à l'injection, consommation moins visible, craintes par rapport à un placement éventuel de leur enfants, peur des lieux d'accueil mixtes avec une forte concentration d'hommes, etc..

Répartition par sexe des personnes interrogées, comparaison avec la file active du PES

	Hommes	Femmes
Echantillon d'enquête	77%	23%
Statistiques du PES (2002)	87%	13%

Quoi qu'il en soit, la variable sexe ne semble pas à priori être déterminante dans le cadre de cette étude.

➔ Répartition par âge : une population relativement « âgée »

La répartition par âge de l'échantillon d'enquête suit de façon assez proche celle du public accueilli au PES. Ainsi, elle confirme la faible représentation des jeunes de moins de 25 ans (3 sur 31) au profit des personnes se situant entre 35 et 45 ans (15 sur 31). A l'image du public de STEP, l'échantillon d'enquête révèle une population majoritairement adulte et relativement âgée qui s'inscrit dans un contexte global de vieillissement des consommateurs par voie injectable.

Répartition par âge des personnes interrogées, comparaison avec la file active du PES

	< 25 ans	25 – 35 ans	35 – 45 ans	> 45 ans
Echantillon d'enquête	10%	35%	49%	6%
Statistiques du PES (2002)	7%	42%	45%	6%

➔ Profil socio-économique des personnes interrogées

Nous n'avons volontairement pas posé de questions directes sur le profil socio-économique des personnes interrogées. Seules des données sur les situations d'errance dans le quartier ont été recueillies, renseignant de façon indirecte, mais non exhaustive, sur

³ Drogues et dépendances. Indicateurs et tendances. Rapport de l'Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies, édition 2002.

l'absence de logement stable. Au regard des statistiques du PES en 2002, on peut obtenir quelques éléments d'information sur ces questions: 73% des usagers de STEP sont sans emploi, 33% sans ressources, 56% sans hébergement stable et 21% sans couverture sociale. Pour la prochaine étude peut-être serait-il pertinent de rajouter quelques questions sur la situation sociale des usagers car il est clair que cette variable n'est pas neutre par rapport aux modes d'utilisation du territoire de cette population.

➤ **Répartition par type de consommateurs : un public essentiellement injecteur, mais utilisant souvent d'autres modes d'usage**

Les résultats de l'enquête font apparaître une large prédominance de la consommation par voie injectable parmi les personnes interrogées. Bien évidemment, on peut penser que la population fréquentant le PES est à priori plus susceptible d'adopter ce mode d'usage et que le public injecteur est largement plus représenté dans le public de STEP. Toutefois, on peut aussi observer une diversité des pratiques d'usages puisqu'ils sont 42% à avoir recours à plusieurs modes de consommation et 38% à utiliser d'autres voies que l'injection (fumer, sniffer, ingérer).

Les différents modes de consommation de substances

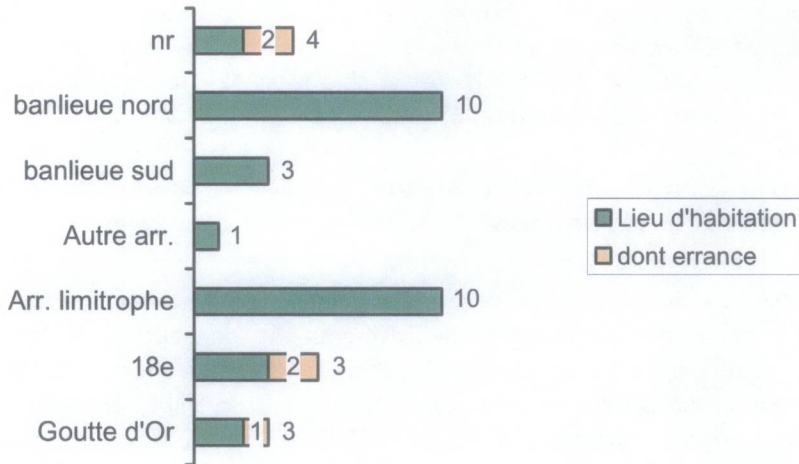
injecter	11	18
fumer	5	
sniffer	1	
ingérer	1	
injecter et ingérer	1	13
injecter et sniffer	1	
fumer et injecter	5	
fumer et ingérer	3	
sniffer et fumer	1	
sniffer, fumer et ingérer	1	
sniffer, fumer et injecter	1	

VENIR À LA GOUTTE D'OR...

➤ **Provenance géographique des personnes : moitié Paris et moitié banlieue**

La majorité des personnes interrogées sont moins souvent issues du 18^e (3 sur 31 dont 1 en errance), mais proviennent pour moitié de banlieue (13 sur 31) et le reste d'autres arrondissements de Paris (11 sur 31). L'implantation du local à proximité de la Gare du Nord, principale voie d'accès au quartier pour les personnes issues de banlieue, constitue bien sûr un facteur déterminant dans la provenance géographique des usagers de drogues fréquentant STEP.

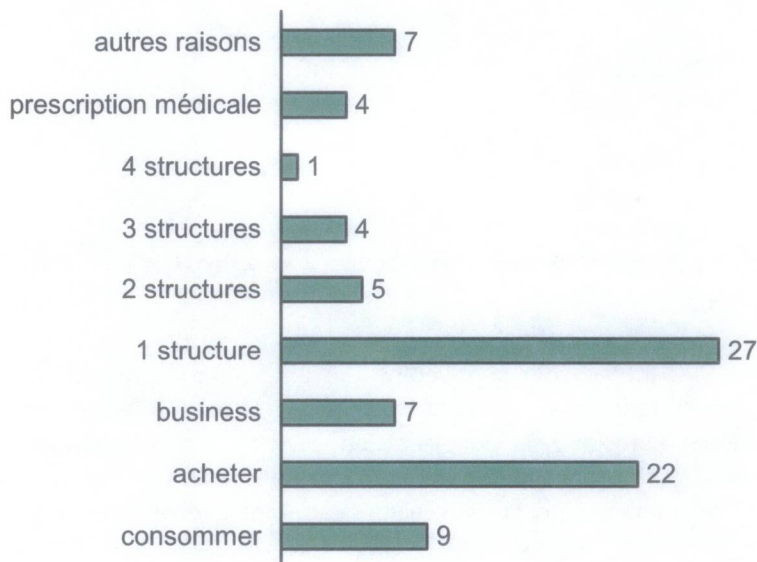
Provenance géographique des usagers de drogues interrogés



➔ **Motivations à venir dans le quartier : achat des produits et fréquentation des structures**

On peut remarquer qu'une des motivations principales des usagers à venir dans le quartier réside dans la perspective de s'approvisionner en substances et d'acheter leurs produits sur le marché des drogues illicites. Si la fréquentation du PES arrive en première position dans leurs réponses, on peut penser que cette question est quelque peu biaisée à partir du moment où les personnes ont été interrogées lors de leur passage au programme. Et, il apparaît clairement dans leurs réponses que leur fréquentation du quartier est largement déterminée par des raisons inhérentes à leur usage (achat 22, consommation 9, business 7) que par l'attrait des structures d'aide spécialisées.

Pourquoi venez-vous dans le quartier ? (en nombre de réponses, toutes les réponses pour personne possible)

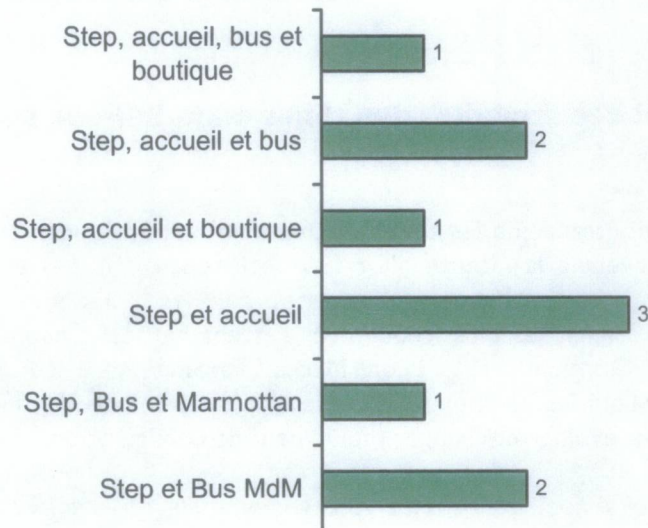


Les autres raisons citées (7) concernent moins directement la toxicomanie mais plutôt les réseaux de connaissances ou d'appartenance au quartier (famille, amis, etc.).

La fréquentation des structures par les usagers interrogés (en nombre)

STEP	27
EGO	7
Bus de MDM	6
Boutique	2
Autres	1

Fréquentation de 2, 3 ou 4 structures, détail (en nombre)

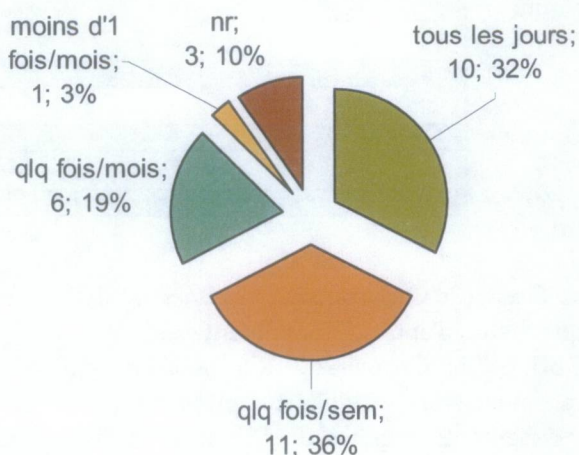


Rappelons que par définition, les usagers interrogés sont des utilisateurs de STEP puisqu'ils ont été « enquêtés » au cours d'un de leur passage au local.

A travers les résultats produits, il semble que les usagers du PES soient moins souvent en contact avec les autres structures spécialisées du quartier, et les plus fréquemment citées restent l'accueil d'EGO (7 sur 31) et le bus d'échange de seringues de Médecins du Monde (6 sur 31). Ceci semblerait attester que même si les structures sont implantées dans une proximité géographique, elles ne touchent pas forcément des publics aux profils identiques.

➔ **Fréquence des passages dans le quartier : tous les jours à quelques fois par semaine**

A quelle fréquence venez-vous dans le quartier ? (en nombre et en pourcentage)



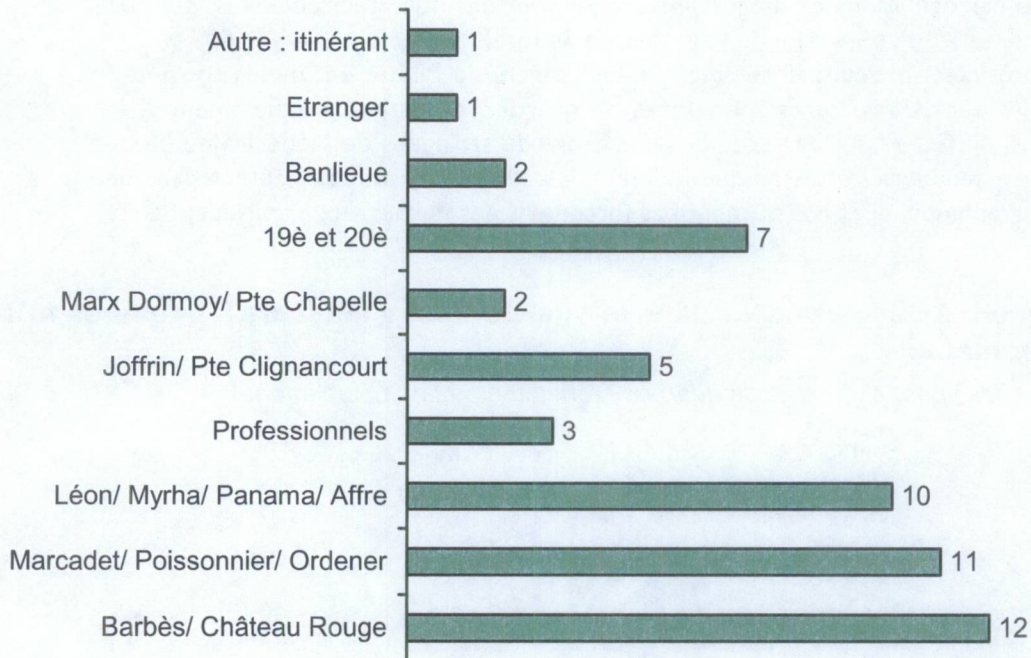
On peut remarquer que les usagers interrogés fréquentent de façon très régulière le quartier puisqu'un tiers d'entre eux affirment venir tous les jours à la Goutte d'Or et un autre tiers quelques fois par semaine. Seuls 22% passent plus ponctuellement dans le quartier. Cette fréquentation importante du quartier par les usagers, notamment pour des besoins liés à leur consommation, n'est évidemment pas sans incidence sur leur utilisation du territoire et leur appropriation de l'espace.

ACHETER ET CONSOMMER DANS LE QUARTIER

➤ Lieux d'achat des produits : des zones majoritairement ancrées dans le quartier

Les résultats produits montrent que les zones d'achat et d'approvisionnement en produits se concentrent plus souvent à la Goutte d'Or (36 occurrences sur 54) et que les lieux extérieurs au quartier sont beaucoup moins cités par les personnes (18 sur 54). Evidemment, les zones d'achat les plus fréquentées restent Barbès/ Château Rouge (12), Marcadet/ Poissonniers/ Ordener (11) et Léon/ Myrha / Panama/ Affre (10). Ces différents axes constituent aujourd'hui les principaux lieux de trafic clairement identifié à la Goutte d'Or, même si ils peuvent évoluer et changer rapidement de configuration.

En ce moment, dans quel(s) secteurs achetez-vous vos produits, qu'ils soient légaux ou illégaux ? (en nombre de fois cités)

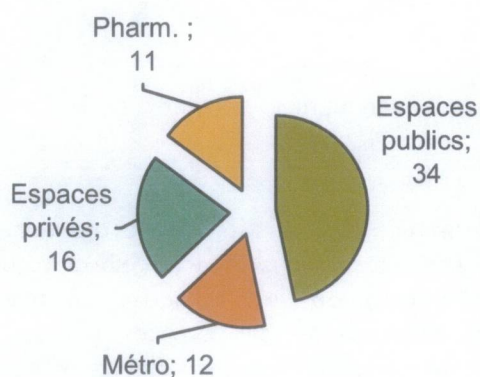


Au delà du périmètre de la Goutte d'Or, d'autres quartiers du 18è arrondissement sont également cités en tant que lieux d'approvisionnement : les secteurs Joffrin/ Porte de Clignancourt (7) et Marx Dormoy/ La Chapelle (2). On peut être surpris que les habitants de banlieue achètent plus rarement leurs produits sur place ou que les scènes ouvertes de deal situées dans des arrondissements proches du 18è soient à priori moins fréquentées. Toutefois, là encore, il faut considérer ces chiffres au regard des caractéristiques de notre échantillon.

➔ **Caractéristiques des lieux d'achats de produits : les espaces publics plus souvent représentés**

Lorsqu'on demande aux usagers de caractériser leurs lieux d'achats, on peut observer que la grande majorité affirme s'approvisionner dans les espaces publics (47%), notamment dans la rue (25/31 personnes), les sanisettes (1/31), le marché (1/31) ou encore les squares (2/31), etc.. Même si tous se procurent leurs produits dans différents lieux à la fois, le marché de rue arrive très largement en tête puisque 80% des personnes interrogées déclarent s'y approvisionner régulièrement.

Lieux d'achat des produits (en nombre d'occurrences)

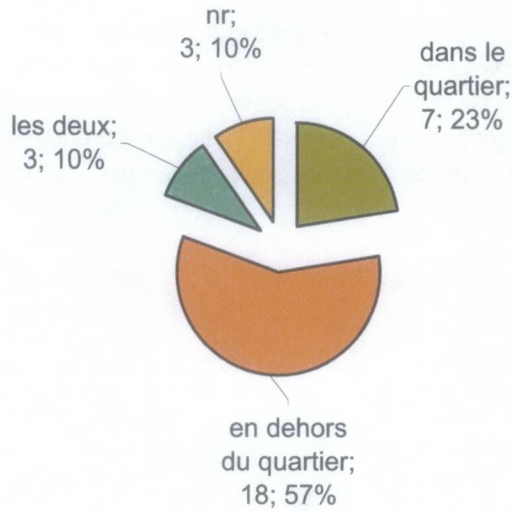


On trouve ensuite les espaces privés (bars, squats, appartements, etc.) qui représentent 22% des lieux fréquentés par les usagers pour l'achat de leurs produits mais aussi le métro dans une proportion non négligeable (16%). Enfin, une part importante des personnes viennent à la Goutte d'Or pour voir les professionnels de santé par rapport à leurs traitements de substitution ou autres et, de ce fait, fréquentent les pharmacies du quartier (15%) pour obtenir leurs médicaments.

➔ **La consommation de produits : des lieux plus souvent hors du quartier**

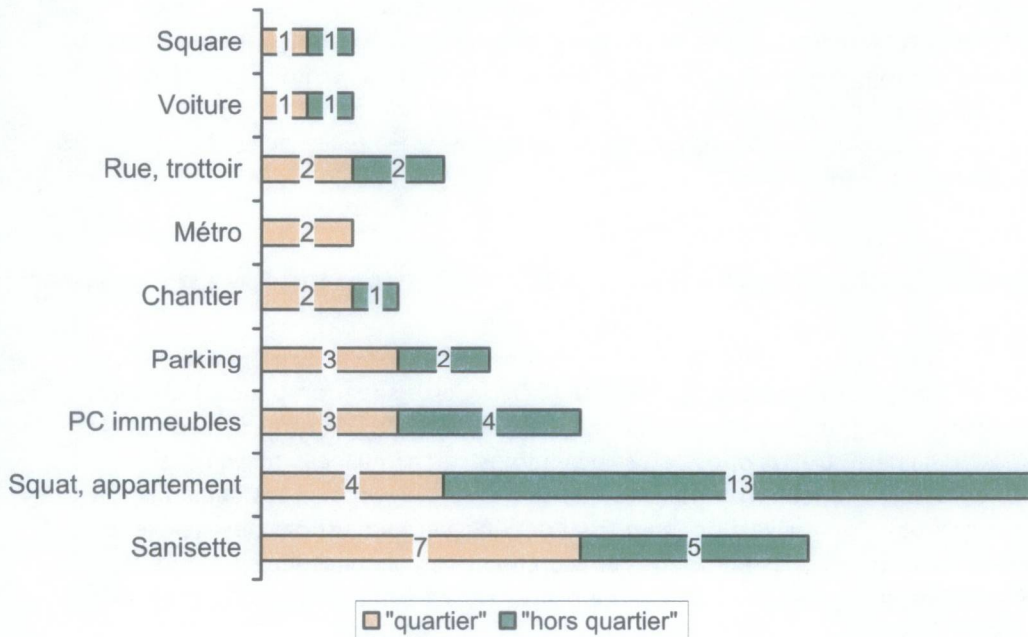
Si les usagers achètent leurs substances à la Goutte d'Or, ils affirment, toutefois, consommer celles-ci plus souvent hors du quartier (57%). Cette situation peut s'expliquer, en partie, par le fait qu'un grand nombre de personnes viennent de l'extérieur et soient de passage dans le quartier. Ce propos doit néanmoins être nuancé puisque si l'on comptabilise les personnes consommant dans le quartier avec celles faisant les deux à la fois (quartier et hors quartier), on arrive alors à un total de 33%, ce qui n'est pas négligeable. Et, l'expérience du PES montre que les personnes consommant dans le quartier sont aussi plus souvent celles en situation d'errance et de grande précarité, avec des pratiques d'usage plus visibles.

Où consommez-vous vos produits ? (en nombre et pourcentage)



Les lieux de consommation fréquentés par les usagers dans le quartier témoignent de contexte d'usage particulièrement précaires dans des espaces publics (square, rue), semi publics (sanisettes, métro, chantiers, etc.) ou privés (squat, appartements, parties communes des immeubles). L'investissement de ces espaces par les usagers n'est évidemment pas sans provoquer des nuisances importantes pour les habitants, que ce soit entre terme de qualité de vie dans le quartier ou dans leur immeubles.

Dans quel(s) type(s) d'endroit consommez-vous vos produits ? (plusieurs réponses possibles, comparaison consommateurs dans le quartier/ ensemble des réponses)



ARRIVER ET PARTIR DE STEP

➤ Moyens de transport et provenance géographique sur l'instant

La plupart des UD interrogés (20, soit 64,5%) circulent en métro/train/RER. Ils arrivent et repartent du quartier essentiellement par la Gare du Nord, les stations de métro Barbès ou La Chapelle. Un seul circule en voiture.

Alors que 2 usagers de drogue disent « habiter » la Goutte d'Or, 11 affirment arriver du quartier lorsqu'ils franchissent la porte de STEP. Plus précisément, 8 au moins viennent directement des scènes de deal : « Marcadet », « Château Rouge » ou « Myrha ».

D'où venez-vous sur l'instant ? (en nombre et en pourcentage)

Goutte d'Or	château rouge	4	13%	11; 35%
	gare du nord	1	3%	
	marcadet	2	6%	
	myrha	2	6%	
	nr	2	6%	
18è		5	16%	
Arr. limitrophe		6	19%	
Autre arr.		4	13%	
Banlieue nord		5	16%	
Total		31	100%	

➤ Temps passé à la Goutte d'Or

11 (35%) des UD interrogés ne font qu'un passage assez bref dans le quartier : ils y sont depuis moins d'une heure quand ils passent à STEP et prévoient d'en repartir moins d'une heure après.

Plus de la moitié (au moins 19, 60%) prévoient de rester moins d'une heure après être passé à STEP (la plupart du temps, ils prévoient d'en partir directement après).

Arrivé depuis	Repart dans		
< 1h	<1h	11	35%
Qlq heures	<1h	8	26%
<1h	Qlq heures	4	13%
Qlq heures	Qlq heures	4	13%
Qlq sem	Qlq sem	1	3%
nr	nr	3	10%
	Total	31	

➤ Déplacements dans le quartier

Itinéraires d'arrivée à STEP

La carte ci-après superpose chacun des 30 parcours décrits par les usagers interrogés avant leur arrivée à STEP (1 personne ne renseigne pas cette question). Plus la flèche est large, plus l'itinéraire est emprunté.

Par quelle(s) rue(s) êtes-vous arrivé à STEP, Cartographie



Itinéraire d'arrivée à STEP



Local « STEP »

- Pour arriver à STEP depuis les « scènes de drogue », quelques usagers empruntent les rues qui sillonnent l'intérieur du quartier, mais la majorité utilisent les axes périphériques : rue de Stéphenson puis rue de Tombouctou ou Boulevard Barbès puis Bd de La Chapelle. On peut imaginer que la complexité des itinéraires traversant la Goutte d'Or soit un frein à leur utilisation (complexité du tracé viaire au sein du quartier : il faut connaître pour s'y aventurer). Au cours de l'enquête, certains usagers ont par ailleurs spontanément justifié

l'emprunt des grands axes plutôt que des petites rues du fait de leur caractère anonyme et donc discret.

- Lorsqu'ils arrivent d'un autre quartier, d'un autre arrondissement ou de banlieue, les principaux axes de circulation des usagers sont ceux qui rejoignent les stations de métro : La Chapelle, Barbès ou Gare du Nord.

Itinéraires de départ de STEP

La carte ci-après superpose 25 parcours décrits par les usagers interrogés après leur passage à STEP (6 n'ont pas renseigné cette question). Plus la flèche est large, plus l'itinéraire est emprunté.

- Parmi les 9 usagers de drogue exprimant le projet de rester quelques heures ou plus dans le quartier après leur passage à STEP, 3 décrivent précisément un itinéraire rejoignant les scènes de drogue du quartier lisible sur la carte, 3 apportent ici une information contradictoire : ils décrivent un itinéraire rejoignant une station de métro, et 3 ne renseignent pas cette question.

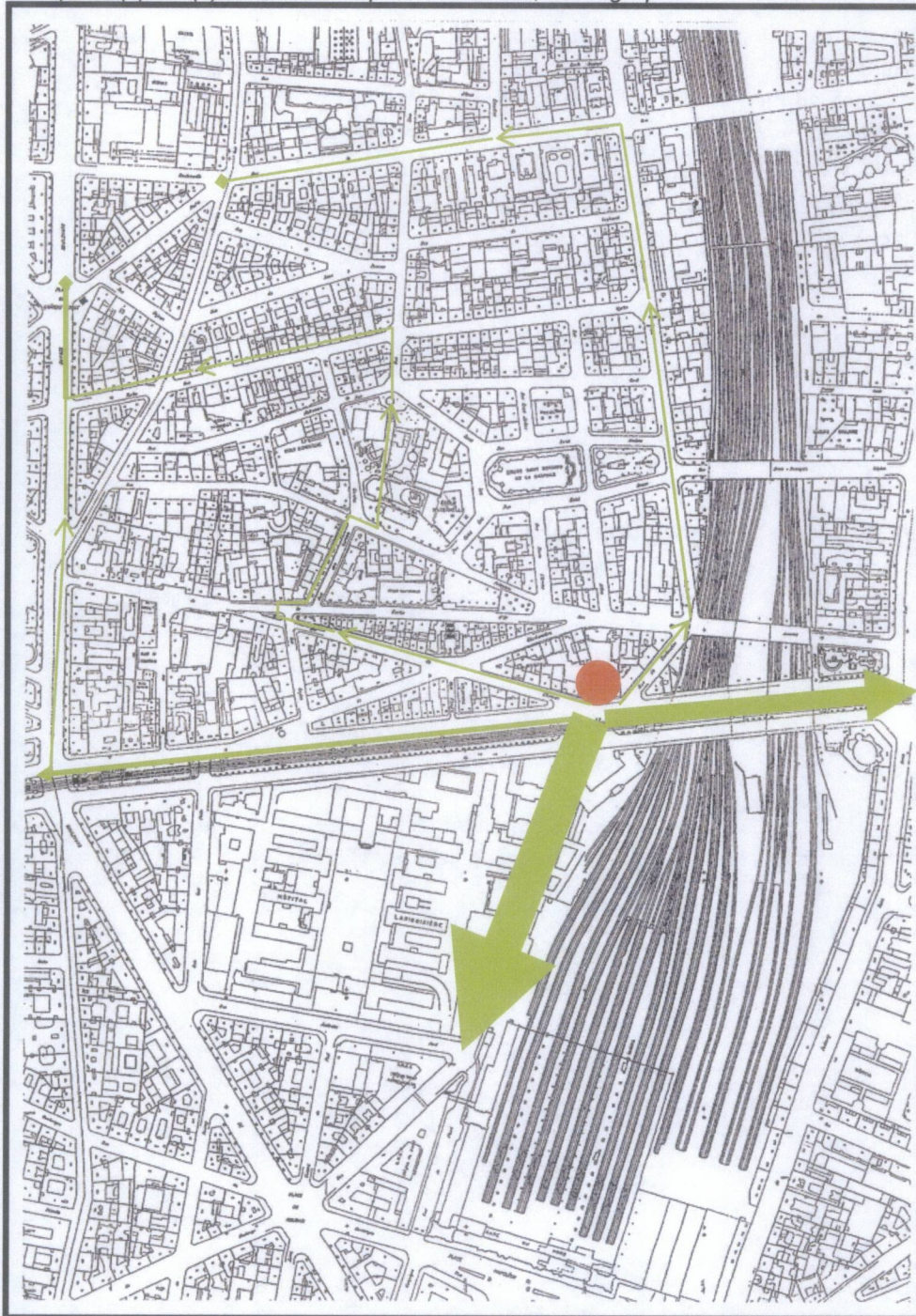
- 17 personnes précisent très clairement rejoindre une station de métro ou de RER : 5 rejoindront le métro « La Chapelle » par le Boulevard, 12 la Gare du Nord par la rue de Maubeuge ;

- 5 personnes projettent d'emprunter la rue de Maubeuge ou le Boulevard de La Chapelle, sans préciser le but de rejoindre un transport en commun, même si on peut le sous entendre ;

- Enfin, parmi les 6 personnes qui ne précisent pas d'itinéraire, 1 personne circule en voiture.

Temps passé dans le quartier et itinéraires de circulation montrent que en majorité, les usagers fréquentant le local d'échange de seringues viennent acheter leurs produits à la Goutte d'Or, passent ensuite chercher du matériel de prévention à STEP avant de repartir du quartier.

Par quelle(s) rue(s) allez-vous repartir de STEP, Cartographie



Itinéraire de départ de STEP



Local « STEP »

CONCLUSION

A PROPOS DES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE

La superposition de l'ensemble des résultats de l'enquête auprès des habitants et des usagers de drogues met en avant un certain nombre de points remarquables et il s'agit ici d'en relativiser certains.

Comme nous l'avons vu, la problématique de la « drogue » pour les personnes interrogées constitue une difficulté relativement secondaire dans leur quotidien et celles-ci souffrent plus majoritairement de nuisances liées à la densité humaine et commerciale dans les espaces publics du quartier et ses conséquences (bruit, saleté, etc.). Il est indispensable de souligner cependant ici que le caractère « rassurant » de cette série de résultats doit être compris dans le contexte du périmètre défini. En effet, le secteur du quartier dans lequel a été menée l'enquête est un secteur relativement avantagé d'un point de vue socio urbain : parc d'immeubles privés ou sociaux récemment rénové, espaces publics aménagés, et situé très en marge des scènes de drogues. Ainsi, si les habitants avouent rencontrer relativement peu de difficultés liées aux drogues dans le quartier, les réponses d'une partie d'entre eux montrent également qu'ils ont connaissance des problèmes de drogue existant auxquels ils ne sont moins confrontés grâce à des stratégies d'évitement : ils savent où ils se situent majoritairement et évitent de passer dans ces lieux.

La cartographie des résultats page suivante inclut un élément issu de la pratique quotidienne de « Coordination Toxicomanies 18 » puisque y figurent les immeubles dans lesquels cette structure est amenée à faire de la médiation avec les habitants. On peut y lire combien la distribution des immeubles suivis (ie rencontrant des difficultés liées aux drogues) est liée à la répartition géographique des scènes de drogue sur le territoire.

L'enquête a toutefois permis de toucher 12 immeubles rencontrant des difficultés liées aux drogues dans le périmètre défini. Ainsi, même si ce périmètre est relativement « périphérique » aux scènes de drogues, il n'est pas isolé des conséquences du phénomène. La question de la relation entre présence du local d'échange de seringues et intrusion dans les parties communes d'immeubles s'impose donc.

Seulement, les réponses de l'échantillon « usagers de drogues » nous amènent à mettre en évidence un profil des usagers de drogues fréquentant le programme plus hétérogène sur un plan social : relativement moins marginalisés, ils viennent à la Goutte d'Or pour acheter leur produit et chercher du matériel de prévention mais ne consomment pas systématiquement sur place. Or, les intrusions dans les parties communes d'immeubles sont généralement le fait de la recherche d'un lieu pour consommer ses produits – premier élément qui nous permet de supposer que les usagers investissant les parties communes des immeubles situés dans l'environnement de STEP ne semblent majoritairement pas être les utilisateurs du programme. Par ailleurs, l'étude des circulations des usagers interrogés montre que lorsqu'ils se déplacent dans le quartier, ils empruntent plus volontiers les axes contournant : les immeubles interrogés rencontrant des problèmes liés aux drogues ne sont relativement pas situés le long du cheminement des usagers de drogues.

Il est intéressant de constater que l'existence du programme d'échange de seringues est relativement bien connu, et que l'idée de sa présence dans leur environnement proche est plutôt bien vécue par les habitants : les habitants interrogés sont majoritairement favorables à ce type de structures, y compris dans leur environnement direct (et ceci vaut également

pour les habitants qui ont découvert son existence dans le cadre de leur participation à cette étude).

Cette bonne intégration relative du PES dans son environnement n'est évidemment ni le fruit du hasard, ni un état de fait qui s'est décrété après coup, mais bien le résultat d'un travail avec les acteurs locaux qui s'est construit dans le temps. Les choix méthodologiques relatifs à l'implantation du programme visant la participation des habitants et autres acteurs (associations, médecins, pharmaciens, etc.) dans l'analyse des besoins et la mise en place du projet ont constitué des facteurs clés dans cette réussite. De même, la mise en place d'instances de suivi participatives (groupe de suivi de STEP, assemblée du mercredi soir d'EGO, étude d'impact, etc.) et le travail d'explicitation permanente de sa pratique de travail ont largement contribué à une meilleure intégration dans son environnement. Cette démarche a permis de proposer des espaces où le conflit puisse s'exprimer dans le respect des règles démocratiques ce qui représente un préalable nécessaire à tout travail de négociation avec l'environnement. On peut donc voir à travers ces résultats une confirmation des principes méthodologiques sous tendant le fonctionnement de STEP et visant à construire les conditions nécessaires pour une meilleure relation entre habitants, usagers de drogues et PES.

Dès lors, peut-on voir des effets positifs du PES dans son environnement proche ?

Il semblerait que cette démarche d'ouverture vers l'extérieur et de communication pédagogique ait permis de réguler, au fur et à mesure du temps, certaines peurs, interrogations, ou sentiments d'insécurité qui ont pu exister à un moment donné de son implantation. Au delà des ressentis subjectifs, la bonne acceptation du PES et de son activité par les habitants interrogés, pourrait également signifier une meilleure compréhension de la politique de réduction des risques dont l'échange de seringues est sûrement une des principales illustrations. Enfin, cette perception favorable du programme peut laisser supposer une plus grande tolérance ou acceptabilité des usagers de drogues sur leur territoire.

Peut-on voir une évolution des représentations sociales des habitants à l'égard des "problèmes drogues" ? Le travail en direction des acteurs locaux a-t-il permis une meilleure compréhension de la politique de réduction des risques ? Cette communication pédagogique a-t-elle permis à terme de promouvoir une autre image des usagers de drogues ?

Il est bien sûr difficile d'apporter une réponse exhaustive à ces questions. Toutefois, on peut penser que, à contrario des méthodes d'implantation non négociées, celles impliquant les habitants et les autres acteurs locaux dans un processus de débat et d'expression citoyenne sont plus à même de faire évoluer les opinions et les représentations en la matière.

Enfin, il nous paraîtrait intéressant de mener cette étude en élargissant le périmètre autour du centre d'accueil d'EGO. En effet, nous pensons que les publics fréquentant les deux structures (centre d'accueil ouvert la journée et PES en soirée) présentent des caractéristiques sociales différentes et des modes d'utilisation des espaces publics distincts. C'est pourquoi il semblerait pertinent de pouvoir croiser ces deux réalités pour mieux visualiser et comprendre la complexité du phénomène « drogues » à la Goutte d'Or. Malgré tout l'intérêt d'une telle étude, nous ne sommes pas certains aujourd'hui de disposer du temps et des ressources humaines nécessaires pour un tel élargissement, même si nous sommes attachés à cette démarche.

Cartographie des principaux résultats de l'enquête :



Drogues et environnement social urbain. L'exemple de la Goutte d'Or, décembre 2003

Légende



Local « STEP »



Principales scènes de drogue du quartier



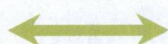
Immeubles enquêtés rencontrant des problèmes liés aux drogues



Les immeubles suivis par « Coordination Toxicomanies 18è »



Les lieux/rues dans lesquels les habitants interrogés évitent de passer



Circulations des UD fréquentant STEP

A PROPOS DE NOTRE MÉTHODOLOGIE

D'une façon générale, les différents points de la méthode que nous avons développée pour cette étude se sont vus remis en cause essentiellement par des questions de moyens humains. Pour cette première année « test », nous nous sommes en effet appuyés que sur nos ressources propres : mise à disposition de personnel dans chacune des structures investies dans ce travail.

« Constituer un échantillon aléatoire »

La méthode d'échantillonnage aléatoire, par de contact téléphonique pour prise de rendez-vous physique a été choisie pour garantir :

- une neutralité des témoins (habitants « non connus » des structures intervenant dans le champs de la toxicomanie) ;
- un panel représentatif des habitants demeurant sur le périmètre retenu ;
- une confrontation moins directe (et souvent plus facile) que le porte à porte.

Les objectifs sur ces trois points nous semblent avoir été remplis, mais nous observons un certain nombre de limites :

- les « horaires » des habitants ne sont pas ceux des « enquêteurs » et il a fallu aménager l'ensemble des emplois du temps pour pouvoir « toucher » les habitants ;
- la prise de contact téléphonique directe n'est pas évidente pour nos équipes, a priori non formées pour la tâche (même si, sur l'ensemble, nous n'avons essuyé qu'un petit nombre de refus) ;
- l'obstacle de la langue a constitué un empêchement pour un certain nombre de prises de contact : nous sommes ainsi passés « à côté » d'un certain nombre d'habitants non francophones, même si deux entretiens ont pu être menés en Wolof ;

Et une limite à plus long terme, dans le cadre de la reconduction de cette étude d'une année sur l'autre : même s'il existe un turn-over assez important dans les appartements, le périmètre étant assez restreint, nous aurons sans doute assez rapidement fait le tour des habitants « enquêtés » : joignables en soirée, disposés à répondre au questionnaires, et disponibles pour la passation du questionnaire.

En revanche, cette approche s'est révélée être fort intéressante précisément parce que nos enquêteurs sont tous des professionnels du quartier : dans nos pratiques quotidiennes, nous ne touchons qu'un certain type d'habitants. Cette approche aléatoire nous a permis d'approcher une réalité de la vie quotidienne d'habitants non habitués des structures : elle est venue relativiser, étoffer et enrichir notre connaissance des conditions de vie dans le quartier. Enfin, depuis l'enquête, certains habitants « aléatoire » sont d'ores et déjà désormais de nouvelles « personnes ressources » (collaboration à l'organisation de manifestations organisées par l'association Salle Saint Bruno pour certains par exemple).

« Constituer un échantillon de personnes ressources »

Nous avons choisi cet échantillon dans le but de venir étoffer l'étude par un ensemble de témoignages de personnes « averties » : connaissance des structures associatives, publiques ou parapubliques du quartier, sensibilité au développement social urbain, etc.. Initialement, l'idée était de s'appuyer sur cet échantillon de taille réduite qui, une fois constitué, serait « réutilisé » d'une année sur l'autre. L'idée était donc de construire un questionnaire spécifique et plus largement orienté autour des questions de toxicomanies/difficultés dans les espaces publics. Par manque de temps, mais aussi de visibilité sur l'opportunité d'un tel échantillon, et compte tenu du fait que l'ensemble des personnes ressources sélectionnées étaient par ailleurs des habitants du quartier, nous avons décidé d'intégrer cet échantillon à l'échantillon « habitants ». Il sera sans doute plus aisé de constituer un tel échantillon pour l'an 2 de cette étude, avec un questionnaire portant plus sur les évolutions que ces personnes auront pu subjectivement observer.

« Constituer un échantillon d'usagers de drogues »

L'échantillon « usagers de drogue » est également un échantillon de type « aléatoire » dans la mesure où il s'est constitué de lui-même, au gré des passages et du bon vouloir des usagers se présentant au programme d'échange de seringues. Bien que régulièrement interrogés sur leurs pratiques (STEP mène de front plusieurs enquêtes par questionnaires chaque année), les usagers ont assez volontiers participé au questionnaire. Nous regrettons toutefois de n'avoir pas pu constituer un échantillon plus important (de taille au moins égale à l'échantillon « habitants »), par faute d'anticipation sur le calendrier d'ouverture du programme (fermeture annuelle au cours de l'été). Il faut noter que nous avons pu mobiliser un grand nombre d'usagers du fait de la brièveté du questionnaire : une dizaine de questions, questions faciles, sur leurs pratiques quotidiennes, questions fermées.

« Observer un territoire »

Comme nous l'avons signalé en introduction, cette étape du travail n'a pu être réalisée cette année. Nous envisageons une observation du territoire à deux niveaux :

- travail de repérage des « traces » (emballage de médicaments, et de matériel de substitution, seringues, caoutchouc de doseurs, etc.) et des circulations des usagers de drogues à différents moments de la journée sur le périmètre retenu (et notamment dans sa partie sud) ;
- confrontation de ce « repérage » aux éléments mobiles constitutifs de l'organisation urbaine : jours de marché, présence policière en unités fixes ou mobiles, squats, ouverture/fermeture des lieux de consommation semi-publics (sanisettes, parkings, chantiers, etc.)

Ces observations, menées à partir de « grilles » et une fois cartographiées permettront de venir approfondir la connaissance des phénomènes de toxicomanie à la Goutte d'Or d'un point de vue territorial.

Globalement satisfaisante nous envisageons de reprendre la même méthode dans les années à venir en améliorant les quelques points qui le méritent (quelques questions des questionnaires à reformuler/ à rajouter notamment). La partie la plus fastidieuse et la plus

complexe de ce travail a précisément été l'élaboration de notre méthodologie, désormais construite. C'est pourquoi nous comptons sur le temps dégagé sur ce point, mais aussi sur notre meilleure connaissance des difficultés potentielles pour approfondir l'aspect « observation du territoire » et avoir recours à un certain nombre de stagiaires (étudiants en cursus de géographie par exemple) que nous serons à même d'encadrer désormais.

Enfin, il nous paraît important de souligner que ce travail n'aurait pu être mené sans la richesse et la qualité de la relation partenariale quotidienne des trois structures participantes.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Association Espoir Goutte d'Or, *Rapport d'activité 2002*

Association Espoir Goutte d'Or, *Rapports d'évaluation interne du PES, de 1995 à 2002*

Association Coordination Toxicomanies 18è, *Rapport d'activité 2002*

O.F.D.T., *Phénomènes émergents liés aux drogues. Rapport locaux des sites TREND*, Juin 2002

O.F.D.T., *Drogues et dépendances. Indicateurs et tendances*, 2002

BENECH-LEROUX Patricia, *L'implantation des programmes d'échanges de seringues: entre acceptabilité et accessibilité*, coll. Etudes et données pénales, Centre de Recherches Sociologiques sur le Droits et les Institutions Pénales (C.E.S.D.I.P.), 2001

Sites internet :

<http://www.drogues.gouv.fr/fr/index.html>

<http://perso.club-internet.fr/ego/>

<http://www.survivreusida.net/>

<http://droit.org/jo/19920702/SANP9201106D.html> : Décret no 92-590 du 29 juin 1992 relatif aux centres spécialisés de soins aux toxicomanes

<http://www.ampt.org/1toxib.htm>

<http://www.actupparis.org/>

<http://www.steribox.tm.fr/>

<http://www.asud.org/>

ANNEXES

- **Le questionnaire « Habitants » et « Personnes Ressources »**
- **Tri à plat des résultats d'enquête : « échantillon habitants »**
- **Tri à plat des résultats d'enquête : « échantillon usagers de drogues »**
- **« Espoir Goutte d'Or » : texte de présentation**
- **« Salle Saint Bruno » : texte de présentation**
- **« Coordination Toxicomanies 18 » : texte de présentation**

➔ **Questionnaire « Habitants » et « Personnes Ressources »**



**Observatoire de la Vie Locale
Quartier de la Goutte d'Or**

Espoir Goutte d'Or

**Coordination Toxicomanies
18ème**

Introduction : Bonjour,

Nous menons enquête sur la qualité de vie sur le quartier Goutte d'or ainsi que sur l'impact de certains dispositifs, dans le cadre d'un travail réalisé par l'observatoire de la vie locale. Une trentaine d'habitants ont été tirés au sort pour participer à cette enquête.

Questions et réponses possibles à ce stade :

Quels dispositifs ?

Des dispositifs de prévention SIDA/hépatites

Qu'est ce que l'observatoire de la vie locale ?

C'est une instance de recueil d'indicateurs statistiques permettant de mesurer de près les évolutions du quartier, créée depuis 1992 à l'initiative d'associations locale et portée par le Salle Saint Bruno.

1°) Depuis quand habitez-vous le quartier ?

19 ___ / 20 ___

2°) Selon vous, la qualité de vie dans le quartier est

Très bonne

Bonne

Moyenne

Mauvaise

Ne se prononce pas

Pourquoi ?

.....
.....
.....
.....
.....

3°) a) Pouvez vous citer les aspects positifs de la vie dans le quartier ?

.....
.....
.....
.....

b) Et les aspects négatifs ?

.....
.....
.....
.....

9°) Rencontrez-vous dans votre immeuble des problèmes liés aux drogues ?

Oui

Non

Lesquels ?

(ne pas citer ces items)

- Intrusions d'usagers de drogue
- Consommation dans les parties communes
- Trafic dans les parties communes
- Présence d'usagers habitants dans l'immeuble
- Seringues
- Autre matériel

Autre :

A quelle fréquence ?

- Tous les jours
- Quelques fois / semaine
- Quelques fois / mois
- Moins d'une fois/mois

10°) Si oui aux questions 5 et/ou 9 :

➤ **Vous avez dit rencontrer des problèmes liés aux drogues dans le quartier ...Selon vous, quelles en sont les causes ?**

.....
.....
.....
.....

Si oui à la question 9 :

➤ **Vous avez dit rencontrer des problèmes liés aux drogues dans votre immeuble ...Selon vous, quelles en sont les causes ?**

.....
.....
.....
.....

11°) Connaissez-vous le local « STEP » situé boulevard de la Chapelle, au bout de la rue de Chartres ?

Oui

Non

Connaissez vous son activité ?

Oui

Non

Préciser :

.....
.....
.....
.....

Observations de l'enquêteur :

Présentation de STEP :

STEP est un lieu d'accueil des usagers de drogues et de prévention. : distribution de matériel stérile et récupération de matériel usagé, point d'information et de prévention des risques liés à la toxicomanie. Ce lieu s'inscrit dans le cadre de la politique nationale et européenne de réduction des risques : apporter des réponses sanitaires et sociales aux usagers de drogues et les accompagner dans une consommation à moindre risque pour eux et pour l'ensemble de la population, dans une démarche de soin.

12°) Vous pensez que STEP est :

- Indispensable
- Utile
- Inutile
- Nuisible
- Ne se prononce pas

13°) Ressentez-vous la présence du local d'échange de seringues dans votre environnement comme

- Très positive
- Positive
- Neutre
- Négative
- Très négative

14°) Si oui aux questions 5 et/ou 9 :

Pensez-vous que les problèmes que vous avez cités sont liés à la présence de STEP ?

Oui

Non

Pourquoi ?.....

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Avez-vous sollicité une aide extérieure ?

Oui

Non

Si oui, de qui ?

Police CT 18è

STEP EGO

Autre :

La situation a-t-elle changé ?

Oui

Non

Si oui, en quoi ?

.....
.....
.....
.....

15°) Avez-vous constaté une évolution positive ou négative de votre environnement proche liée à l'existence de STEP ?

Oui

Non

Laquelle ?.....

.....

.....

.....

.....

.....

Ne se prononce pas

16°) Selon vous, quel degré de connaissance avez-vous des phénomènes liés aux drogues ?

Très bon

Bon

Moyen

Nul

17°) Ressentez-vous le besoin de mieux connaître ce phénomène ?

Oui

Non

Pourquoi ?.....

.....

.....

.....

.....

18°) Aimeriez-vous participer à des réunions d'échanges sur les problèmes liés aux drogues ?

Oui

Non

Pourquoi ?.....

.....

.....

.....

* Profil

Sexe

Féminin

Masculin

Dans quelle tranche d'âge vous situez-vous ?

20 - 30 ans

50 - 60 ans

30 - 40 ans

60 ans et plus

40 - 50 ans

Depuis combien de temps habitez vous dans cet immeuble ?

Accepteriez-vous d'être recontacté dans le cadre des suites de cette enquête ?

Si oui, merci de nous communiquer vos coordonnées :

Nom

Prénom

Téléphone

Si ne souhaite pas laisser ses coordonnées : lui proposer de se présenter directement à STEP.

Merci. Au revoir.

Date de l'entretien :

Lieu de l'entretien : Chez l'habitant SSB STEP Autre :

Adresse de l'enquêté :

→ Questionnaire UD



Observatoire de la Vie Locale
Quartier de la Goutte d'Or

Espoir Goutte d'Or

Coordination Toxicomanies
18ème

Introduction : Bonjour,

EGO, la CT 18è et la Salle Saint Bruno réalisent une étude d'observation des phénomènes de drogues sur le quartier qui vise à améliorer les réponses faites aux usagers et d'avoir une meilleure connaissance des phénomènes de la toxicomanie à la Goutte d'Or.

Cette étude se divise en séances d'observation, un questionnaire passé auprès d'un échantillon de 30 UD fréquentant STEP et un échantillon d'une trentaine d'habitants.

Où habitez-vous ?

- Goutte d'Or => Errance Fixe
 18^{ème} Hors Goutte d'Or
 Arrondissement proche (9è, 10è, 17è, 19è)
 Autre (*préciser la ville ou le département*)

* Provenance géographique sur l'instant

1°) D'où arrivez-vous ? (*question ouverte*)

- De la Goutte d'Or
- Du 18^{ème}
- D'un arrondissement proche (9è, 10è, 17è, 19è)
- D'un autre arrondissement
- De banlieue nord (*préciser la ville*)
- Autre (*préciser la ville ou le département*)

2°) Comment êtes vous arrivé à STEP ? (*citer les items*)

- A pied => par quelles rues
- En métro => par quelle station
- En bus => par quelle station
- En train => par quelle gare
- En voiture
- Autre (*préciser*)

* Utilisation du territoire

3°) Si habitant :

- Achetez vous votre (vos) produit(s) dans le quartier ? Oui Non
Si oui, vous arrive t-il des les acheter ailleurs ? Oui Non
- Consommez-vous votre (vos) produit(s) dans le quartier ? Oui Non
Si oui, vous arrive t-il des les consommer ailleurs ? Oui Non
- Faites-vous du business dans le quartier ? Oui Non
Si oui, vous arrive d'en faire ailleurs ? Oui Non
- Quelles structures avez-vous l'habitude de fréquenter ? STEP
 Accueil d'Ego Bus Médecins du Monde Autre :

3°bis) Si non habitant : Pourquoi venez-vous dans le quartier ? (*question fermée, plusieurs choix possibles*)

- Pour y acheter votre (vos) produit(s)
- Pour y consommer votre (vos) produit(s)
- Pour y faire du business
- Pour les structures qui s'y trouvent, lesquelles :
 - STEP
 - Accueil d'Ego
 - Bus Médecins du Monde
 - Autre :
- Pour une prescription médicale
- Pour d'autres raisons (*faire préciser*)

4°) Si non habitant : Dernièrement, à quelle fréquence venez-vous dans le quartier ? (*question fermée*)

- Tous les jours
- Quelques fois par semaine
- Quelques fois par mois
- Moins d'une fois par mois
- Autre (*faire préciser*)

5°) Si non habitant : Aujourd'hui, depuis combien de temps êtes-vous dans le quartier ? (*question fermée*)

- Moins d'une heure
- Quelques heures
- Quelques jours
- Quelques semaines
- Autre (*faire préciser*)
- Situation d'errance

6°) Si non habitant : Et maintenant, combien de temps pensez-vous rester dans le quartier ? (*question fermée*)

- Moins d'une heure
- Quelques heures
- Quelques jours
- Quelques semaines
- Autre (*faire préciser*)
- NSP

Si moins d'une heure : comment allez-vous repartir ? (*citer les items*)

- A pied => par quelles rues
- En métro => par quelle station
- En bus => par quelle station
- En train => par quelle gare
- En voiture
- Autre (*préciser*)

Si plus d'une heure ou habitant : par quelles rues allez-vous partir de STEP ?

.....

.....

.....

8°) En ce moment, dans quel(s) secteur(s) achetez-vous votre (vos) produit(s), qu'ils soient légaux ou illégaux ? (question ouverte)

.....
.....
.....
.....

9°) Dans quel type d'endroit ? (plusieurs réponses possibles)

- Dans la rue
- Dans le métro
- En pharmacie
- Dans un bar
- Dans un squat
- Dans un appartement
- Autre (faire préciser)

10°) Où consommez-vous votre (vos) produit(s)? (question fermée)

- Dans le quartier
- En dehors du quartier

Dans quel type d'endroit ?

- Chez vous
- Autre appartement
- Squat
- Sanisette
- Voiture
- Chantier
- Autre (faire préciser)
- Partie commune d'immeuble / Cage d'escalier
- Métro
- Square
- Parking
- Rue, trottoir

*** Profil**

Sexe

- Féminin
- Masculin

Dans quelle tranche d'âge vous situez-vous ?

- < 25 ans
- 25-35 ans
- 35-45 ans
- > 45 ans

Comment consommez-vous votre (vos) produit(s) ?

- Snif
- Fumer
- Ingestion
- Injection
- Autre (faire préciser)

Merci. Au revoir.

Date du questionnaire :

Heure :

➔ Questionnaire Habitants et Personnes Ressources : Tri à plat

Nombre de type	
type	Total
aléatoire	38
ressource	9
Total	47

Nombre de depuis quand 2?	
depuis quand 2?	Total
<1990	13
1990-1995	15
1996-2000	8
2001-2003	11
Total	47

Nombre de Qualité de vie	
Qualité de vie	Total
bonne	20
mauvaise	6
moyenne	18
très bonne	2
nsp	1
Total	47

Qualité de vie bonne et très bonne (nombre d'occurrences)

Nombre de Précision bonne et très bonne	
Précision bonne et très bonne	Total
connaissances/relations/convivialité	7
animation/densité	5
commerces/activité	5
bruyant/calme	3
localisation/transports	3
quartier populaire/multiculturel/cosmopolite	3
sécurité/stmt de sécurité	2
équipements et services	1
renovation/qualité archi	1
nr	4
Total	34

Qualité de vie moyenne et mauvaise (nombre d'occurrences)

Nombre de Précision moyenne et mauvaise	
Précision moyenne et mauvaise	Total
propreté/saleté	10
pas de mixité/ghetto/concentration pbm sociaux	7
bruyant/calme	5
drogue	4
activité/commerces	3
animation/densité	3
mauvaise mentalité	3
insécurité/stmt d'insécurité	2
sécurité/stmt de sécurité	2
autre	1
connaissances/relations/convivialité	1
délinquance/trafics divers hors tox	1
équipements et services	1
police	1
quartier populaire/multiculturel/cosmopolite	1
nr	1
Total	46

Questionnaire Habitants et Personnes Ressources : Tri à plat

Aspects positifs de la vie dans le quartier

Aspect positif 1

Nombre de Aspect positif 1 bis	
Aspect positif 1 bis	Total
commerces/activité	12
associations	8
animation	6
quartier populaire/multiculturel/cosmopolite	6
connaissances/rerelations/convivialité	5
équipements et services	2
aucun	1
bas prix lgt/vie quot	1
localisation/transports	1
peu de circu auto	1
renovation/qualité archi	1
tranquillité/calme	1
nr	2
Total	47

Aspects négatifs de la vie dans le quartier

Aspect négatif 1

Nombre de Aspect négatif 1	
Aspect négatif 1	Total
propreté/saleté	15
délinquance/trafics divers hors tox	6
manque équipements/services	6
bryant	4
ghetto/concentration pbm sociaux	3
bâti vétuste/insalubrité	2
insécurité/stmt d'insécurité	2
activité/commerces	1
drogue	1
mauvaise mentalité	1
mauvaise réputation	1
trop de police	1
nr	4
Total	47

Aspects positifs en nombre d'occurrence

Nombre de Aspects positifs	
Aspects positifs	Total
commerces/activité	17
quartier populaire/multiculturel/cosmopolite	16
connaissances/rerelations/convivialité	10
associations	9
localisation/transports	9
animation	8
équipements et services	6
renovation/qualité archi	3
bas prix lgt/vie quot	2
peu de circu auto	2
présence police OK	2
tranquillité/calme	2
aucun	1
nr	2
Total	89

Aspects négatifs en nombre d'occurrence

Nombre de Aspects négatifs	
Aspects négatifs	Total
propreté/saleté	18
manque équipements/services	8
bryant	6
délinquance/trafics divers hors tox	6
bâti vétuste/insalubrité	5
ghetto/concentration pbm sociaux	5
activité/commerces	4
insécurité/stmt d'insécurité	4
animation/densité	3
mauvaise mentalité	3
espaces publics peu respectés	2
mauvaise réputation	2
drogue	1
pas assez de police	1
trop de circulation auto	1
trop de police	1
nr	4
Total	74

Questionnaire Habitants et Personnes Ressources : Tri à plat

Vie dans le quartier ?

Commerces	
Nombre de fréquente commerces	
fréquente commerces	Total
non	7
oui	40
Total	47
Bistrots	
Nombre de fréquente bistrots	
fréquente bistrots	Total
non	33
oui	14
Total	47
Jardins publics	
Nombre de fréquente jd	
fréquente jd	Total
non	34
oui	13
Total	47
Autre	
Nombre de fréquente autre	
fréquente autre	Total
associations	6
bibliothèque	8
eglise	1
non	32
Total	47

Fréquentation équipements /services du quartier

Fréquente au moins 1	42
Rien sauf biblio	1
Rien sauf jardin	1
Commerces + Biblio	4
Commerces + Eglise	1
Commerces + jardin	4
Commerces + jardin + biblio	1
Commerces + jardin + assos	1
Commerces + bistrots	4
Commerces + bistrots + assos	3
Commerces + bistrots + biblio	1
Commerces + bistrots + jardin	3
Tout + asso	2
Tout + Biblio	1
Fréquente rien	5

Comment nommez-vous votre quartier ?

Nombre de appellation	Total
appelation	
18è	1
autre	2
Barbès	6
Goutte d'Or	25
Goutted'Or/Barbès	7
La Chapelle	3
nr	2
Saint Bernard	1
Total	47

Nombre de appellation	Total	
appelation		
Goutte d'Or	25	
Goutted'Or/Barbès	7	38
Barbès	6	
Saint Bernard	1	
autre	2	
La Chapelle	3	9
18è	1	
nr	2	
Total	47	47

Perception du quartier

Nombre de carte	Total
carte	
18è	1
au-delà	2
GO + Chapelle	3
GO sud j'à doudeauville	6
GO sud j'à myrha	4
GOj'àMD+Mairie	1
GOsudj'amyraetGaredunord	1
microquartier	4
nr	1
PdV j'à Marx Dormoy	14
pol de la ville	7
ss quartier GO sud	3
Total	47

Carte (regroupement)

Nombre de Carte (regroupement)	Total
Carte (regroupement)	
microquartier	4
GO sud et jusqu'à Myrha	8
Plus ou moins Politique de la Ville	26
Au-delà	8
nr	1
Total	47

Questionnaire Habitants et Personnes Ressources : Tri à plat

Rencontrez-vous des pbm liés aux drogues ?

Nombre de Pbm liés aux drogues ?	
Pbm liés aux drogues ?	Total
non	26
oui	21
Total	47

Nombre de Si oui Lesquels ? 1	
Si oui Lesquels ? 1	Total
consommation	3
deal	4
misère	1
nr	1
nuisances liées aux drogues ds espaces privatifs	1
se faire proposer	2
STEP	1
UD dans la rue	3
visibilité	5
Total	21

Si oui Lesquels ? (nbre d'occurrence)

Nombre de Si oui lesquels ?	
Si oui lesquels ?	Total
deal	8
visibilité	6
consommation	5
UD dans la rue	4
prostitution	2
se faire proposer	2
misère	1
nuisances liées aux drogues ds espaces privatifs	1
STEP	1
trafic	1
vandalisme	1
nr	1
Total	33

Nombre de depuis quand ?

depuis quand ?	Total
0 à 5 ans	4
5 à 10 ans	4
> de 10 ans	5
arrivée crack	1
ouverture STEP	1
ponctuel	2
(vide)	0
nr	4
Total	21

Peur dans le quartier ?

Nombre de peur ?	
peur ?	Total
jamais	28
parfois	17
tout le temps	2
Total	47

Nombre de précision

précision	Total
cause liée aux drogues	2
cause non liée aux drogues	7
peur pour le futur	1
peur pour les autres	3
spatiale	3
temporelle	8
nr	23
Total	47

Eviter des lieux ?

Nombre de éviter lieux ?

éviter lieux ?	Total
non	19
oui	28
Total	47

Nombre de Si oui lesquels ?1

Si oui lesquels ?1	Total
myrha	17

square/passage léon

square/passage léon	4
---------------------	---

islettes

islettes	2
----------	---

rue léon

rue léon	2
----------	---

château-rouge

château-rouge	1
---------------	---

nr

nr	1
----	---

petits coins

petits coins	1
--------------	---

(vide)

(vide)	0
--------	---

Total

Total	28
--------------	-----------

Nombre de Si oui lesquels ?

Si oui lesquels ?

Si oui lesquels ?	Total
myrha	22

square/passage léon

square/passage léon	9
---------------------	---

château-rouge

château-rouge	6
---------------	---

rue léon

rue léon	4
----------	---

islettes

islettes	2
----------	---

bd barbès

bd barbès	1
-----------	---

laghouat

laghouat	1
----------	---

panama

panama	1
--------	---

petits coins

petits coins	1
--------------	---

rue de la Goutte d'Or

rue de la Goutte d'Or	1
-----------------------	---

nr

nr	1
----	---

Total

Total	49
--------------	-----------

Questionnaire Habitants et Personnes Ressources : Tri à plat

Qualité de vie immeuble

Nombre de conséquence ?

conséquence ?	Total
aucune	1
évitement	4
mal renseigné	4
stmt d'insécurité	1
nr	11
Total	21

Eviter les lieux pourquoi ?

pourquoi ? 1	Total
toxicos	7
deal	3
pas à l'aise	2
aggression	1
bagarres	1
c'est moche	1
clandestins	1
jeunes	1
misère humaine	1
pas rassurant	1
sale, insalubre	1
seringues	1
nr	7
Total	28

Nombre de Pourquoi occurrences

toxicos	9
deal	3
seringues	1
pas à l'aise	2
pas rassurant	1
sale, insalubre	2
c'est moche	1
aggression	2
bagarres	1
misère humaine	1
clandestins	1
jeunes	1
ghetto	1
rien à y faire	1
nr	7
Total	34

Nombre de horaires

nuit	7
soir	7
tout le temps	4
17-19h	1
journée	1
nr	8
Total	28

Nombre de qualité vie immeuble	Total
qualité vie immeuble	
bonne	18
mauvaise	5
moyenne	16
très bonne	8
Total	47

Bonne et très bonne

positif 1	Total
voisinage	10
calme	6
concierge	2
conseil syndical	2
mixité	2
convivialité	1
nr	1
propreté	1
qualité construction	1
Total	26

**Bonne et très bonne
nbre occurrences**

voisinage	17
calme	7
autre	3
convivialité	3
propreté	3
bon entretien	2
concierge	2
conseil syndical	2
mixité	2
qualité construction	2
enfants	1
nr	1
Total	45

**Bonne et très bonne
occurrences regroupées**

état du bâti/entretien	9	
aspect relationnel/voisinage	25	
syndic/conseil syndical	2	
calme	7	
autre		4

Questionnaire Habitants et Personnes Ressources : Tri à plat

Mauvaise nbre occurrences

autres nuisances	1
bruit	1
dégradations	1
intrusion non habitants	1
mauvais entretien	2
mésentente voisinage	1
saleté	1
syndic	2
Total	10

Moyenne et mauvaise occurrences regroupées

état du bâti/entretien	17
aspect relationnel	11
nuisances liées aux drogues	3
syndic	3
autre	2
bruit	2
Total	38

"moyenne"

ne cite que aspects>0	0
ne cite que aspects<0	13
cite les deux	3
Total	16

Moyenne

Aspects négatifs nbre d'occurrences

saleté	8
manque savoir vivre	3
mésentente voisinage	3
dégradations	2
egoïsme/individualisme	2
qualité construction	2
bruit	1
intrusion non habitants	1
matos d'UD usagé	1
mauvais entretien	1
rats	1
squat	1
syndic	1
toxico	1
Total	28

Nombre de pbm drogue immeuble ?	
pbm drogue immeuble ?	Total
non	31
oui	16
Total	47

Si oui

Nombre de intrusion	
intrusion	Total
non	2
oui	14
Total	16

Nombre de conso	
conso	Total
non	3
oui	13
Total	16

Nombre de trafic	
trafic	Total
non	15
oui	1
Total	16

Nombre de UD habitants	
UD habitants	Total
non	14
oui	2
Total	16

Nombre de seringues	
seringues	Total
non	10
oui	6
Total	16

Nombre de matos autre	
matos autre	Total
non	15
oui	1
Total	16

Autres : 7 personnes

"traces" (préservatifs, canettes, etc.)	3
dégradations	3
planque ds PC	1
investissement de la cave par UD	1
excréments	1
nuisances sonores ds les PC	1
vols, cambriolages	2

Questionnaire Habitants et Personnes Ressources : Tri à plat

A quelle fréquence ?

Nombre de fréquence	
fréquence	Total
moins d'1fois/mois	5
nr	2
ponctuel	2
quelques fois/mois	2
quelques fois/sem	4
tous les jours	1
Total	16

A quelle fréquence ?

Regroupement

ponctuel/moins d'1 fois par mois	7
tous les jours/qlq fois par semaine	5
qlq fois par mois	2
nr	2
	16

12 immeubles concernés, trois fois contradictoire

intrusions et consommation	5
intrusions, consommation, trafic et seringues	1
intrusions et consommation et seringues	3
intrusions, consommation, UD habitant et seringues	1
consommation	1
UD habitant	1
	12

Questionnaire Habitants et Personnes Ressources : Tri à plat

Causes pbm drogue quartier ?

Nombre de cause quartier 1	
cause quartier 1	Total
acceptation et liberté plus grandes dans le quartier	1
déplacement depuis ailleurs	2
fixation sur le quartier	2
immigration	1
mauvaise éducation des enfants	1
ne sait pas	3
phénomène de société	2
précarité sociale	2
présence de dealers	2
vétusté des immeubles	1
volonté politique	2
Total	19

Causes quartier nombre occurrences

Nombre de cause quartier occurrences	
cause quartier occurrences	Total
acceptation et liberté plus grandes dans le quartier	2
associations/structures	1
déplacement depuis ailleurs	3
fixation sur le quartier	6
immigration	2
mauvaise éducation des enfants	1
ne sait pas	3
phénomène de société	2
précarité sociale	3
présence de dealers	4
vétusté des immeubles	2
volonté politique	4
Total	33

Cause quartier Occurrences regroupées

déplacement depuis ailleurs/fixation dans le quartier	9
acceptation et liberté plus grandes/volonté politique	6
présence de dealers	4
ne sait pas	3
précarité sociale	3
immigration	2
phénomène de société	2
vétusté des immeubles	2
mauvaise éducation des enfants	1
associations/structures	1
Total	33

Causes pbm drogue immeuble ?

Nombre de cause imm 1	
cause imm 1	Total
mauvaise fermeture porte	5
STEP	3
besoin lieu pr conso	2
UD habitant	2
autre	1
présence de squat	1
situation stratégique de l'immeuble	1
trafic ds le quartier	1
Total	16

Causes immeuble nbre occurrences

Nombre de causes imm	
causes imm	Total
mauvaise fermeture porte	5
besoin lieu pr conso	4
UD habitant	4
situation stratégique de l'immeuble	3
STEP	3
accessibilité pt d'eau/local coll./parking	2
absence gardien	1
autre	1
présence de squat	1
trafic ds le quartier	1
Total	25

Causes immeuble Occurrences regroupées

Nombre de causes imm	
causes imm	Total
propres à l'immeuble	9
extérieures à l'immeuble	8
UD habitant	4
STEP	3
autre	1
Total	25

Questionnaire Habitants et Personnes Ressources : Tri à plat

Connaissance STEP ?

Nombre de Cce STEP ?	
Cce STEP ?	Total
non	12
nr	1
oui	34
Total	47

Nombre de Cce activité ?	
Cce activité ?	Total
non	13
nr	7
oui	27
Total	47

Nombre de Précision	
Précision	Total
approximative	12
bonne	14
nulle	1
Total	27

STEP est ...

Nombre de STEP est ...	
STEP est ...	Total
indispensable	13
nsp	7
utile	27
Total	47

STEP dans votre environnement ...

Nombre de STEP ds l'environnement	
STEP ds l'environnement	Total
ne sait pas	1
négative	3
neutre	18
nr	1
positive	15
très positive	9
Total	47

Pbm liés à STEP ?

Nombre de Pbm liés à STEP ?	
Pbm liés à STEP ?	Total
non	25
nr	17
oui	5
Total	47

Nombre de Si oui, pourquoi ?	
Si oui, pourquoi ?	Total
antérieur mais aggravation	3
cause à effet direct	1
présence structure pas neutre	1
Total	5

Avez vous sollicité une aide ?

Nombre de aide ?	
aide ?	Total
non	2
oui	4
Total	6

Si oui, de qui ?

STEP	2
CT18	1
Police	2
EGO	0
Autre	1

Situation a changé ?

oui	3
non	3

En quoi ?

libération de la parole
écoute
mieux
meilleure connaissance
plus d'intrusion
prise de conscience des UD

Questionnaire Habitants et Personnes Ressources : Tri à plat

Evolution depuis STEP ?

Nombre de evolution ?	
evolution ?	Total
non	15
nr	3
nsp	24
oui	5
Total	47

Si oui, la(les)quelle(s) ?	
<i>amélioration</i>	
amélioration du quartier	1
moins de seringues	1
moindre visibilité UD	1
<i>aggravation 1</i>	
plus de visibilité	1
plus d'UD	2

Nombre de degré de connaissance ?	
degré de connaissance ?	Total
bon	18
moyen	20
nul	6
très bon	3
Total	47

Nombre de mieux connaître ?	
mieux connaître ?	Total
non	36
oui	11
Total	47

Nombre de si oui, pourquoi ?	
si oui, pourquoi ?	Total
autre	4
comprendre mode de vie	3
comprendre pbm	2
enfants	1
Total	10

Nombre de réunion ?	
réunion ?	Total
non	36
oui	11
Total	47

Nombre de si non, pourquoi ?	
si non, pourquoi ?	Total
ca m'ennuie	1
déjà informé	1
ne sort plus après le travail	1
n'en voit pas l'utilité	1
nr	26
pas concernée	1
pas intéressée	1
pas le temps	1
pas une priorité pour elle	1
pbm qui relève de l'Etat	1
très occupé	1
Total	36

Profil

Nombre de sexe	
sexe	Total
homme	18
femme	29
Total	47

age	Total
> 60	2
20-30	11
30-40	16
40-50	10
50-60	7
nr	1
Total	47

Nombre de démén. Q ?	
démén. Q ?	Total
non	32
nr	1
oui	14
Total	47

Nombre de recontacté ?	
recontacté ?	Total
non	5
oui	41
Total	46

Nombre de lieu	
lieu	Total
autre	5
domicile	13
nr	7
ssb	20
step	2
Total	47

Nombre de rue	
rue	Total
Bd de la Chapelle	5
Rue Affre	5
Rue de Chartres	7
Rue de Jessaint	3
Rue de la Charbonnière	5
Rue de la Goutte d'Or	4
Rue de Tombouctou	5
Rue Pierre l'Ermite	8
Rue Stéphenson	5
Total	47

➔ Questionnaire Usagers de drogues : Tri à plat

Lieu de domicile et stabilité

Nombre de Habite ...		Stabilité		
Habite ...	autre 1	errance	fixe	Total
18e	(vide)	2	1	3
Total 18e		2	1	3
arr. limitrophe	(vide)		10	10
Total arr. limitrophe			10	10
autre	92		3	3
	93		6	6
	95		4	4
	13è		1	1
	(vide)	2		2
Total autre		2	14	16
Goutte d'Or	(vide)	1	1	2
Total Goutte d'Or		1	1	2
Total		5	26	31

Provenance sur l'instant

Nombre de D'où arrivez vous ?		
D'où arrivez vous ?	préciser 1	Total
18è	(vide)	5
Total 18è		5
arr. limitrophe	(vide)	6
Total arr. limitrophe		6
autre arr.	(vide)	4
Total autre arr.		4
banlieue nord	93	3
	(vide)	2
Total banlieue nord		5
Goutte d'Or	château rouge	4
	gare du nord	1
	marcadet	2
	myrha	2
	nr	1
	(vide)	1
Total Goutte d'Or		11

Questionnaire Usagers de drogues : Tri à plat

itinéraire occurrence	Somme
Bd Chapelle	12
Bd Barbès	8
maubeuge	7
Chartres	5
Gare du Nord	5
Goutte d'Or	4
Mchappelle	3
stephenson	3
tombouctou	3
Mbarbès	2
affre	1
bd rochechouart	1
Charbonnière	1
Château Rouge	1
Doudeauville	1
jessaint	1
Mmarx	1
myrha	1
Pte Clignancourt	1
square léon	1
Total	62

Comment êtes-vous arrivé à STEP ?

	Total
a pied	18
en métro	9
en train/rer	3
en voiture	1
Total	31

Par quel itinéraire ?

itinéraire	Total
000	1
affrejessainttombouctou00	1
Bd BarbèsBd Chapelle000	4
Bd BarbèsGoutte d'OrChartres00	3
Bd Chapelle000	3
bd rochechouartBd Chapelle000	1
Gare du Nordmaubeuge000	5
Goutte d'OrCharbonnièreChartres00	1
maubeuge000	2
MbarbèsBd BarbèsChâteau	
RougeDoudeauvilleStephenson	1
MbarbèsBd Chapelle000	1
MchappelleBd Chapelle000	3
Mmarx000	1
myrhasquare léonChartres00	1
Pte Clignancourt000	1
stephensontombouctou000	2
Total	31

Questionnaire Usagers de drogues : Tri à plat

Pourquoi venez-vous dans le quartier ?

Nombre de pour acheter	
pour acheter	Total
non	6
oui	22
nr	3
Total	31

Nombre de pour business	
pour business	Total
non	21
nr	3
oui	7
Total	31

Nombre de pour consommer	
pour consommer	Total
non	19
oui	9
nr	3
Total	31

Nombre de autre raison 1	
autre raison 1	Total
aime le quartier	1
amis	3
famille	1
flaner	1
proximité du RER (vide)	1
Total	7

Nombre de pour structures	
pour structures	Total
non	1
nr	3
oui	27
Total	31

accueil EGO

Nombre de si oui, accueil ?	
si oui, accueil ?	Total
non	21
nr	3
oui	7
Total	31

Nombre de si oui, STEP ?	
si oui, STEP ?	Total
non	1
nr	3
oui	27
Total	31

autre

Nombre de autre	
autre	Total
boutique	2
marmottan (vide)	1
Total	3

A quelle fréquence venez-vous dans le quartier ?

a quelle fréquence ?	Total
moins d'1 fois/mois	1
nr	3
qlq fois/mois	6
qlq fois/sem	11
tous les jours	10
Total	31

Questionnaire Usagers de drogues : Tri à plat

Nombre de prescription médicale	
prescription médicale	Total
non	24
nr	3
oui	4
Total	31

Nombre de autre raison 2	
autre raison 2	Total
habitude	1
rencontrer des gens	1
traitement	1
(vide)	
Total	3

bus de medecins du monde	
Nombre de Si oui, bus ?	
Si oui, bus ?	Total
non	22
nr	3
oui	6
Total	31

Structures, isolés	
STEP et BUS	2
Step, Bus et Marmottan	1
Step et accueil	3
Step, accueil et boutique	1
Step, accueil et bus	2
Step, accueil, bus et boutique	1

10

Aujourd'hui, depuis combien de temps êtes-vous dans le quartier ?

Combien de temps ?	Total
< 1h	15
nr	3
qlq heures	12
qlq sem	1
Total	31

Comment allez-vous repartir ?

repartir ?	Total
a pied	11
en métro	5
en train/rer	8
en voiture	1
nr	6
Total	31

Où achetez-vous vos produits ? (nombre d'occurrence)

Où achetez-vous vos produits ?	Total
18è	2
19è	1
Affre	1
banlieue	1
Bd Barbès	2
bd Chapelle	1
Belleville	2
château rouge	10
diffus GO	1
itinérant	1
jules joffrin	1
Léon	1
magenta	2
marcadet	9
Marx Dormoy	1
médecin	1
Myrha	6
nr	1
ordener	1
panama	1
pays bas	1
place des fêtes	1
poissonniers	1
Pte Chapelle	1
Pte Clignancourt	2
saint denis	1
stalingrad	2
Total	55

Questionnaire Usagers de drogues : Tri à plat

Et maintenant, combien de temps pensez-vous y rester ?

rester ?	Total
< 1h	19
nr	3
qlq heures	8
qlq sem	1
Total	31

Par quel itinéraire ?

itinéraire	Total
0000	6
bd Chapelle00	1
bd chapellebd barbèschâteau rouge0	1
bd ChapelleMchapelle00	5
bd chapellestalingrad00	1
chartressquare léonmyrhachâteau rouge	1
maubeuge000	3
maubeugegare du nord00	12
tombouctoustephensondoudeauville0	1
Total	31

Où achetez-vous vos produits ?

Où ?	Total
18è19è000	1
18èBd Barbès000	1
banlieue0000	1
château rouge0000	5
château rougemarcadetbd Chapelle00	1
château rougemyrhaMarcadetBelleville0	1
château rougeordenerbelleville00	1
château rougePte	
Clignancourtpoissonniers00	1
itinérant0000	1
magenta0000	2
marcadet0000	2
marcadetjules joffrin00	1
marcadetstalingrad000	1
medecin0000	1
MyrhaAffreLéon00	1
MyrhaBd Barbès000	1
myrhadiffus GO000	1
Myrhamarcadet000	1
nr	1
panamachâteau rougeMarcadet00	1
pays bas0000	1
place des fêtes0000	1
Pte ChapellePte	
ClignancourtMarcadetMarx DormoyMyrha	1
saint denis0000	1
stalingrad0000	1
Total	31

Questionnaire Usagers de drogues : Tri à plat

Dans quel type d'endroit achetez-vous vos produits ?

	oui	non
rue	25	6
méto	10	21
pharmacie	11	20
bar	8	23
squat	4	27
appartement	4	27
	autres	
wagon de méto	2	
square	2	
marché	1	
sanisette	1	

Où consommez-vous vos produits ?

où conso ?	Total
en dehors	18
les deux	3
nr	3
quartier	7
Total	31

Dans quel type d'endroit ?

	oui	non
Chez soi	17	14
conso autre appart ?	11	20
conso squat ?	6	25
conso sanisette ?	12	19
conso voiture ?	2	29
conso chantier ?	3	28
conso immeubles ?	6	25
conso méto ?	2	29
conso square ?	2	29
conso parking ?	5	26
conso rue, trottoir ?	4	27
	autres	
stade	1	
terrain vague	1	
cabine tel	1	
local à poubelles	1	

Profil

Nombre de sexe	sexe		Total
	f	m	
age			
<25	1	2	3
>45	2		2
25-35	2	9	11
35-45	2	13	15
Total	7	24	31

Comment consommez-vous vos produits ?

	oui	non
snif ?	5	26
fumer ?	16	15
ingestion ?	6	25
injection ?	19	12
autre ?	0	31

Heure de passation du questionnaire

Nombre de heure	Total
heure	
17h30-18h30	2
18h30-19h30	9
19h30-20h30	10
20h30-21h30	9
nr	1
Total	31

➔ « **Espoir Goutte d'Or** » : **texte de présentation**



ASSOCIATION « ESPOIR GOUTTE D'OR »

13 rue Saint Luc - 75018 – PARIS

Accueil tél : 01 53 09 99 49 - Direction et Service Administratif tél : 01 53 09 99 40 fax : 01 53 09 99 44

L'association est née en 1987 portée par trois piliers : usagers et ex-usagers de drogues, habitants du 18^{ème} arrondissement de Paris et tout particulièrement du quartier de la Goutte d'Or, et professionnels de l'action sociale et sanitaire. Ces piliers représentent à la fois les bases concrètes de l'action, mais aussi des exigences de participation, d'intégration et de solidarité à l'échelle d'un territoire.

Espoir Goutte d'Or (EGO) est un projet de santé communautaire qui s'est construit autour de la mobilisation citoyenne d'un quartier particulièrement touché par les problèmes liés aux drogues (trafic et consommation). Tout d'abord constitué comme réseau informel, EGO a très rapidement pris la forme associative. Son action s'appuie, depuis ses débuts, sur un très large partenariat allant des acteurs associatifs, aux professionnels libéraux locaux, des institutions publiques aux partenariats privés, générant ainsi une solide implantation locale et des rapports très positifs avec l'environnement social.

L'association gère un Centre d'Accueil de jour et un Programme d'Echange de Seringues nocturne (STEP). L'ensemble de la file active pour 2002 est de 3509 usagers de drogue (1849 pour le Centre d'Accueil et 1660 pour STEP).

Les salariés(es) et les nombreux bénévoles qui travaillent au sein de l'Association sont munis chacun d'une expérience professionnelle et/ou personnelle particulière. Ainsi, même s'il existe à EGO une hiérarchie officielle, la réalité du travail communautaire et la pluridisciplinarité de l'équipe font que tous les membres de l'association travaillent de façon très complémentaire et se considèrent comme partenaires actifs dans un même projet. On rencontre donc au sein de l'association, en tant que salariés, d'anciens usagers de drogues, des habitants du quartier et des professionnels du champ sanitaire, médical et social. Toutes ces personnes apportent des savoirs particuliers qui nous offrent une grande créativité et qui sont indispensables au bon équilibre des problèmes traités.

- Un Centre d'accueil (boutique) :

EGO est avant tout un lieu d'accueil, d'orientation et d'accompagnement destiné aux usagers de drogues, aux ex-usagers de drogues, aux personnes en grande précarité et en détresse sociale. Des commerçants, des habitants, des jeunes du quartier, des professionnels du champ sanitaire et social, des partenaires du réseau associatif, etc. sont également accueillis, ce qui favorise la mixité sociale. : chacun entre avec sa fatigue ou son entrain, sa lassitude ou sa colère, qu'il soit propre ou sale, plein d'espoir ou démuni. Certains désirent se restaurer. D'autres se servent un café et s'assoient autour des petites tables rondes pour discuter. Le lieu s'anime donc au gré des humeurs et tout au long de l'après-midi, des personnes entrent et sortent, prenant part aux différentes discussions.

Le centre d'accueil d'EGO a pour vocation de rompre l'isolement, c'est un lieu d'échange garant du " possible " qu'il y ait chute ou rechute, abandon ou reprise. C'est un premier endroit conçu pour être une passerelle, un relais entre la rue et les diverses structures qui permettent des formes singulières d'insertion sociale ;

- Le Programme d'Echange de Seringues STEP (Seringues - Tampons - Eau - Préservatifs) :
Le local d'échange de seringues a été implanté en 1995 au 56, bd de la Chapelle, 75018 Paris, non loin du centre d'accueil d'EGO. Son objectif est de réduire les risques de contamination par le VIH et les hépatites chez les usagers de drogues. Préserver la santé des personnes toxicomanes et les connecter avec les services médicaux et sociaux sont les ambitions centrales de cette action.

- La Formation :

Pour pouvoir réaliser un travail d'une telle envergure, il est indispensable de former systématiquement professionnels et bénévoles investis dans notre action. L'association a donc mis en place un programme de formation. Celui-ci s'adresse autant aux salariés, qu'à d'autres professionnels et à toute autre personne intéressée ou concernée par la question.

- ALTER EGO *le Journal* :

C'est le fruit d'un travail collectif où les usagers des drogues ont une participation particulièrement active. Il s'inscrit dans une dynamique de prévention et de communication. Il traite de différents sujets tels que la prévention du VIH, des hépatites, ainsi que des problèmes socio-sanitaires liés aux usages des drogues, mais encore de la vie du quartier, des événements importants ayant eu lieu dans la période à Paris et en France, tout cela aussi dans la perspective de renforcer le lien social entre les personnes investis dans cette action.

➤ « Salle Saint Bruno » : texte de présentation



Association Salle Saint Bruno

L'association Salle Saint Bruno a été créée en 1991 (et installée dans la chapelle restaurée pour l'occasion en 1992) pour répondre aux besoins en locaux et en informations des associations. Sa création résulte de plusieurs années de concertation entre associations et pouvoirs publics. Aujourd'hui encore, son conseil d'administration est composé de deux collèges : un collège associatif et un collège "élus et représentants de la Ville de Paris". Espace de rencontres et de mise en relation, elle a une mission générale de service aux associations et aux habitants de la Goutte d'Or d'une part, et elle accueille l'équipe de développement local d'autre part.

• Secteur Accueil-Orientation-Locaux

La Salle Saint Bruno met ses locaux (trois salles) à disposition prioritairement des associations et des habitants du quartier. Elle assure une fonction d'information et d'orientation des usagers.

Référent : Alassana N'DIAYE,

Coordinatrice : Najia BADA

• Observatoire de la Vie Locale

L'Observatoire de la Vie Locale constitue un lieu de ressources sur le quartier. Il a une triple mission :

- Espace documentaire, il collecte autant que possible toute production de connaissance sur le quartier et les met à disposition du public (sur rendez vous);
 - Centre d'études, il mène des études régulières ou ponctuelles sur le quartier de la Goutte d'Or;
 - Centre de formation, il propose des formations à destinations des intervenants professionnels ou bénévoles du quartier.
- Coordinatrice : Sandra HUEBER

• Espace Développement Emploi

La Salle Saint Bruno mène des actions en faveur de l'emploi et de l'insertion sociale et professionnelle. Elle accompagne les habitants du quartier porteurs d'un projet de création d'activité (et donc d'emploi) dans le montage et la mise en place de leur projet.

- Coordinateur : Karamokho KEÏTA

• Des missions ponctuelles

En complémentarité de ses missions dites "traditionnelles" la Salle Saint Bruno a pu servir de cadre juridique à des initiatives inter partenariales :

- Le montage et le suivi d'un projet d'ouvrir un espace multimédia sur le quartier ayant débouché sur la création d'une association indépendante : "La Goutte d'Ordinateur" et l'inauguration de son local en février 2002

- La mise en place et le suivi du projet “ toxicomanies 18ème” dans sa phase expérimentale, qui a débouché sur la création d’une association indépendante “Coordination Toxicomanies 18è” et l’inauguration de son local en 2000.

• **L’Equipe de Développement Local**

L’équipe de développement local est rattachée à la Salle Saint Bruno d’un point de vue administratif, mais rend compte de ses actions quotidiennes au chef de projet du quartier (Véronique LE JEUNE), agent de la Ville de Paris. Par ailleurs, son travail fait l’objet de réunions d’évaluation inter partenariales trois fois par an.

Chaque membre de l’équipe suit plus particulièrement les dossiers relatifs à telle ou telle thématique, ainsi :

- L’éducation, la prévention, la médiation et la culture sont suivis par David DESROCHES
- L’emploi et la formation, le développement économique, l’urbanisme et le logement sont suivis par Juliette GATIGNON
- Les outils de communication sont développés par un agent de développement local (poste vacant au 1/12/2003)

**La direction de l’association est assurée par Mark GORE,
assisté de Nadja BADA**

ASSOCIATION SALLE SAINT BRUNO

9, rue Saint Bruno – 75018 Paris – Tél. : 01 53 09 99 22 – Fax : 01 42 52 22 01
Siret 388 739 534 000 13 – Ape 853K – E-mail : contact@sallesaintbruno.org

❖ « **Coordination Toxicomanies 18** »

Coordination Toxicomanies 18 (CT18)

Santé et tranquillité publique : traiter globalement les problèmes de toxicomanies

OPÉRATEUR

Coordination
Toxicomanies 18 (CT18)
87, rue Marcadet
75018 Paris

PARTENARIAT

Financeurs

État : DASS, Préfecture de Paris (politique de la ville), Mission interministérielle de lutte contre la drogue et la toxicomanie (MILDT), mairie de Paris (DASES)

Conseil d'administration

Associations : « Espoir Goutte d'Or » (EGO), SOS-Drogues international, Charonne, « Paris Goutte d'Or », « La Chapelle », EPOC, AM 18, Cactus-Initiatives.

Assistance Publique - Hôpitaux de Paris (Lariboisière et Bichat), établissement public de santé Maison blanche, centre « La Terrasse », école normale sociale, mairie du 18^e arrondissement.

Autres partenaires

Préfecture de police, La Poste, EDF, bailleurs sociaux, syndicats privés, médecins, pharmaciens, Médecins du monde, associations de quartiers et habitants

NATURE DE L'ACTION

Dispositif de médiation sociale et de coordination pour améliorer les relations entre les habitants, les usagers de drogues et les services publics et pour coordonner, sur une base territoriale, les différentes structures existantes de prise en charge des toxicomanies (lieux d'accueil, hébergement, soins et prise en charge sociale).

OBJECTIFS PRINCIPAUX

- Améliorer la connaissance des phénomènes de toxicomanies à l'échelle de l'arrondissement et des quartiers.
- Apporter des réponses de proximité tant aux habitants qu'aux usagers de drogues.
- Dynamiser, mettre en place ou conduire des projets visant à rendre les réponses de santé et de tranquillité publique plus efficaces.

PUBLICS VISÉS

Les habitants, le tissu associatif, les usagers de drogues, les structures de prise en charge des toxicomanies, les services de prise en charge de droit commun, l'ensemble des acteurs socio-économiques intervenant dans les quartiers.

LIEU DE DÉROULEMENT

Quartiers Goutte d'Or, La Chapelle, Simplon-Clignancourt (Paris 18^e).

DATE DE DÉMARRAGE

Octobre 1999 comme dispositif expérimental ;
Avril 2001 comme dispositif pérennisé sous forme associative.

CONTACTS

Frédérique DROGOUL – Présidente de CT18

Pierre LEYRIT – Directeur de CT18

Tél. : 01 53 28 08 89

À L'ORIGINE...

Le 18^e arrondissement de Paris est un site atypique en matière de toxicomanie. Il est marqué de longue date par les phénomènes liés aux toxicomanies fortement corrélés à une absence de politique urbaine pendant des décennies. Il concentre aujourd'hui sur les 3 quartiers ciblés 2000 à 3 000 toxicomanes en situation d'errance et de précarité pour une population totale de 200 000 habitants. Ce public de toxicomanes est caractérisé par :

- son nombre très important ; à titre illustratif, la fréquentation des 3 lieux d'accueil « bas seuil » pour toxicomanes du 18^e arrondissement représente près de 80 % de la fréquentation des lieux d'Île-de-France ;
- la polytoxicomanie des usagers de drogues et la singularité de consommation massive de crack, alors que celle-ci est marginale à l'échelle nationale.

Dans ce cadre, l'arrondissement accueille un grand nombre de structures de prise en charge des toxicomanes :

- 3 lieux d'accueil, « bas seuil » d'exigence et de réduction des risques (sur 5 à Paris) ;
- 1 lieu fixe de distribution de matériel de prévention ;
- 2 équipes mobiles de prévention ;
- 1 lieu d'hébergement d'urgence pour toxicomanes (structure très rare ; 3 en France)
- des structures de soins spécialisés ;
- 1 inter secteur spécialisé : « La Terrasse » dépendant de l'hôpital psychiatrique Maison blanche et regroupant 1 centre d'accueil et de soins spécialisés, 1 consultation psychiatrique, 1 équipe de liaison psychiatrique pour faciliter l'intégration des toxicomanes dans les dispositifs traditionnels;
- 2 hôpitaux de l'Assistance publique- Hôpitaux de Paris disposant d'équipes de coordination et d'intervention pour malades usagers de drogues (ECIMUD) renforcées.

Ces dispositifs à vocation sanitaire et sociale, bien plus étoffés qu'ailleurs, ne suffisent pourtant pas à satisfaire les demandes de soins et d'accompagnement social ; ils ne répondent pas non plus totalement à la spécificité des publics usagers, en errance et très précarisés.

La politique de répression est également assez dynamique sur ce territoire. Début 1995, la scène de Stalingrad (19^e), haut lieu de deal, est évacuée par la Police. Suite à cette opération, le marché est complètement désorganisé et les usagers désorientés développent un comportement agressif devant le manque de produits ; les structures socio-sanitaires, déjà en situation de suractivité, ne peuvent faire face. Face à ces débordements, l'incompréhension et la peur des habitants augmentent et des associations d'habitants portent plainte contre les structures d'accueil qui, selon elles, favorisent la présence de toxicomanes et donc nuisances et trafics.

Face à ce blocage, les pouvoirs publics essaient d'organiser une réponse en tenant compte des demandes des populations et avec le souci de préserver le dispositif socio sanitaire existant, d'où la constitution de Coordination Toxicomanies (CT18), d'abord comme programme expérimental, qui sera ensuite officialisé en avril 2001 devant les résultats obtenus.

Alternative à la césure et l'opposition entre les réponses répressives et socio-sanitaires, CT18 vise à organiser une réponse globale aux problèmes liés aux drogues, en y intégrant les dommages liés à l'environnement. Il favorise et initie les échanges entre les différents acteurs jusque-là confinés dans leur propre raisonnement et leur logique d'action.

Dans ce cadre, le conseil d'administration de l'association est composé de représentants de chaque partie : structures d'accueil, de soins, d'hébergement, associations d'habitants, institutionnels.

INTERVENANTS

Officialisée, cette structure est composée d'une équipe opérationnelle de 11 personnes : 3 coordinateurs, 6 médiateurs et 2 administratifs.

Les 9 personnes de terrain sont issues de différents domaines : psychologie, anthropologie, droit, sanitaire et social...

Si un socle commun en matière de toxicomanies (différentes drogues, dépendances, effets, soins, structures...) est indispensable, cette pluridisciplinarité est un atout pour appréhender l'ensemble du travail à effectuer.

L'intervention de rue et le travail de médiation en direction du milieu nécessitent, en outre, une grande capacité d'écoute, de non jugement, d'adaptabilité et d'analyse de situation afin d'apporter les réponses adéquates.

Ce dispositif est le seul à posséder le label « Équipe de proximité » issu du plan triennal 1999-2001 de la MILDT sur les 30 prévus initialement.

FONCTIONNEMENT

La fin de la période d'expérimentation a été marquée par un rapport d'évaluation commandité par la MILDT, confié à l'Observatoire français des drogues et des toxicomanes (OFDT) et réalisée par ACT Consultant en octobre 2001 (document public). Celui-ci faisait état de l'énorme capitalisation en terme de savoirs et de pratiques mis en œuvre dans l'action. Il souligne également l'écueil inhérent à tout dispositif créant son propre cadre théorique simultanément à son action, à savoir une confusion dans les prises de décision des différentes instances de l'époque (comité technique, comité de pilotage, comité de concertation). Il est de plus recommandé une diversification des financements de l'État et des collectivités territoriales.

Ces observations ont permis un réajustement du dispositif et une meilleure organisation. Actuellement 3 équipes, chacune composée de 1 coordinateur et de 2 médiateurs, interviennent sur 3 territoires distincts : la Goutte d'Or, La Chapelle, Simplon-Clignancourt.

Ces 3 équipes interviennent à la fois :

- auprès des habitants : travail d'écoute, de préconisation, rappel des droits de chacun, explication du fonctionnement du dispositif sanitaire et social, de la nature et des limites du travail de répression. Il permet de modifier les représentations sur les phénomènes de toxicomanies mais aussi de mobiliser des groupes d'habitants (locataires, copropriétaires) pour trouver des solutions internes et des voies pacifiques pour régler les problèmes ;
- auprès des usagers de drogues : travail de premier contact, d'orientation vers les structures (spécialisées ou de droit commun selon les situations) afin de favoriser la continuité du travail éducatif et montrer à la population la réalité des contacts ;
- auprès des structures : favoriser une meilleure connaissance et coordination entre les différents dispositifs existants, faire connaître et prendre en compte la situation hors de son champ précis d'intervention, sensibiliser aux problèmes et interrogations des habitants sur le sens et la nature des interventions spécialisées ;
- auprès des services non spécialisés tels que PMI, missions locales, clubs de prévention mais aussi police : permettre une meilleure connaissance et une meilleure prise en compte des problèmes et situations pour les intégrer dans leur propre action. Les médiateurs interviennent soit spontanément, directement confrontés à une situation délicate, soit sur sollicitation des différents acteurs (habitants, institutions...). Concernant les situations de nuisances liées aux drogues sur le quartier de la Goutte d'Or par exemple en 2002, 48,1 % des signalements sont effectués par les institutions (essentiellement mairie, police), 27,8 % par les habitants, 20,3 % par les institutions spécialisées en toxicomanies et 3,8 % par les usagers de drogues eux-mêmes.

À noter que ces chiffres peuvent varier de manière significative selon les quartiers.

Le partenariat avec les institutions est d'autant plus renforcé que CT18 participe comme acteur référent au contrat local de sécurité (CLS) d'arrondissement. Elle s'appuie également sur l'ensemble des dispositifs transversaux des politiques publiques. Outre les rencontres au sein du CLS, les réunions de travail sont assez régulières : commission locale de concertation de la politique de la ville, police urbaine de proximité et mairie d'arrondissement une fois par mois, réunions de quartiers...

A lors qu'est discutée au Parlement la loi de Santé publique qui, presque 20 ans après la mise en vente libre des seringues par le décret Barzach, va donner une base législative à la Réduction des Risques, nous avons le plaisir de vous proposer la lecture de cette étude.

Les actions de Réduction des Risques doivent être menées dans le cadre complexe, parfois contradictoire, d'une approche globale des drogues qui met en interaction les usagers de drogues, les institutions et les citoyens.

Cette étude en est une traduction active et micro-locale qui permet de légitimer les actions de Santé Publique auprès du plus grand nombre. Elle aide ainsi à objectiver les représentations sociales, ses processus de construction et les perceptions des Politiques Publiques en matière de drogues.

Elle n'a été possible que par la conjonction et la complémentarité de l'action de nos trois associations : une opérant dans le champs de la Réduction des Risques (EGO), une autre fonctionnant comme support des actions associatives, comme lieu-ressources (Salle Saint Bruno), la troisième mettant en oeuvre un travail de médiation sociale sur les problèmes liés aux drogues dans un souci d'alliance entre les habitants, les usagers de drogues et les intervenants en toxicomanie visant à réduire l'ensemble des dommages liés aux drogues sur un territoire donné (Coordination Toxicomanies 18).

L'étude a été dictée par la situation particulière du 18^{ème} arrondissement, qui concentre l'ensemble des problèmes liés aux drogues : vente, consommation, trouble à l'ordre public, limite des interventions des acteurs de santé et de sanction des infractions à la législation des stupéfiants, le quartier de la Goutte d'Or les concentrant de manière singulière aujourd'hui comme hier.

Elle n'a pas pour vocation de légitimer, par un artifice à posteriori, un programme de réduction des risques mais d'ouvrir, parmi d'autres, des pistes de réflexions et d'actions qui permettent l'adhésion du plus grand nombre à une action concrète qui incarne la Politique Publique de Réduction des Risques.

Elle est à nos yeux, emblématique d'une préoccupation incontournable pour tous ceux opérant dans le champ de la Réduction des Risques en direction des usagers de drogues, d'autant plus lorsqu'il s'agit de s'insérer dans le tissu local et dans l'environnement où les usagers de drogues viennent acheter et consommer des drogues.

L'exercice des droits des usagers de drogues, qui se traduit trivialement par la possibilité d'accéder à du matériel de prévention est et restera un enjeu majeur de Santé Publique et de Solidarité.

Toutefois aucun droit ne peut s'exercer au détriment d'autres droits et notamment au droit à la tranquillité.

Ce travail au quotidien montre et démontre combien un programme d'échanges de matériel de Prévention et de Réduction des Risques, la plus grosse unité fixe de France en terme de distribution de matériel, peut s'installer et fonctionner avec des objectifs de Santé qui participent à la pacification des quartiers et à être reconnu comme tel.

Ainsi, ce souci de lien au quartier et de travail en partenariat avec le tissu local non spécialisé en toxicomanie en fait un vecteur essentiel qui participe à ce que chacun d'entre nous surmonte les réflexes d'ignorance, de peur et de rejet et réalise notre aspiration à la Solidarité qui traduit notre Humanité.

Avec le soutien de :

La Ville de Paris

MAIRIE DE PARIS



La Direction des Affaires Sanitaires et Sociales de Paris

La Préfecture de Paris

Impression-Reproduction :

Promoprint.

79, rue Marcadet
75018 Paris

Dépôt légal :

Avril 2004

Un document co-édité par les associations :

Salle Saint-Bruno

Espoir Goutte d'Or

Coordination Toxicomanies 18